

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES PATRONS COMMUNICATIONNELS ET DE RÉOLUTION DE CONFLITS  
CHEZ LES ADOLESCENTES AVEC ET SANS HISTOIRE D'AGRESSION  
SEXUELLE DANS L'ENFANCE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAITRISE EN SEXOLOGIE

PAR

MYRIAM LE BLANC-ELIE

JUIN 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier Martine Hébert et Mylène Fernet, directrice et co-directrice de mon mémoire. Il est plus que nécessaire de souligner la patience et la souplesse dont elles ont su faire preuve. Toutes deux ont su m'accompagner et me conseiller avec brio tout au long de mon cheminement. Merci également de m'avoir initiée au domaine des observations directes en recherche et de m'avoir fait confiance pour la codification des interactions de couple. J'ai appris énormément grâce à vous.

Je tiens également à remercier l'Équipe Violence et Santé (ÉVISSA) pour l'octroi de la bourse de soutien aux études supérieures ainsi que la Faculté des sciences humaines pour l'octroi d'une bourse FARE de recrutement. La précarité financière faisant partie de la réalité de nombreux étudiants et étudiantes, je reconnais la contribution positive de ces bourses dans la complétion de mon mémoire.

De plus, je me dois de souligner l'aide et le soutien apportés par Mélanie St Hilaire, coordonnatrice de recherche pour l'équipe ÉVISSA, qui a toujours su être disponible pour répondre à mes questions sur le projet de recherche et ses aspects techniques. Sa disponibilité et ses conseils ont été fort appréciés.

Finalement, un merci tout spécial à ma famille, particulièrement mes parents Marie Le Blanc et Pierre Élie, pour toute l'aide et le soutien apportés. Merci à mon conjoint Simon et à ma fille Isis, les deux amours de ma vie, pour tout le bonheur et la joie que vous me donnez. Sans vous, il m'aurait été impossible de traverser les moments difficiles.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	ii
LISTE DES FIGURES.....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
RÉSUMÉ .....	vii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I	
ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	3
1.1 Agression sexuelle durant l'enfance .....	3
1.1.1 Données de prévalence et opérationnalisation .....	3
1.1.2 Conséquences de l'agression sexuelle .....	4
1.2 Agression sexuelle dans l'enfance et interactions de couple, au croisement de deux champs de recherche.....	10
1.3 Les relations amoureuses à l'adolescence.....	13
1.3.1 Pressions à être en couple .....	14
1.3.2 Violence dans les relations amoureuses.....	16
1.3.3 Communication et résolution de conflits dans les couples adolescents.....	17
CHAPITRE II	
OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES.....	27
CHAPITRE III	
MODÈLES CONCEPTUELS.....	30
CHAPITRE IV	
MÉTHODOLOGIE.....	36
4.1 Échantillonnage .....	36
4.1.1 Critères de sélection.....	36
4.1.2 Stratégies de recrutement.....	36
4.1.3 Participants de l'étude.....	37
4.2 Procédures .....	38
4.2.1 Cueillette des données .....	38
4.3 Instruments de mesure .....	39
4.3.1 Mesures d'interaction : Système d'observation des dimensions de l'interaction (SODI).....	39
4.4 Traitement des données .....	41
4.5 Considérations éthiques.....	42



CHAPITRE V	
RÉSULTATS .....	44
5.1 Stratégie d'analyse .....	44
5.2 Résultats des tests T .....	45
CHAPITRE VI	
DISCUSSION .....	48
6.1 Pertinence du mémoire et principaux résultats en lien avec les études antérieures .....	48
6.2 Limites de l'étude .....	55
6.3 Apports au plan de l'intervention sexologique .....	59
6.4 Pistes de recherche .....	61
CONCLUSION.....	65
ANNEXE A	
TABLEAUX .....	666
RÉFÉRENCES.....	721

## LISTE DES FIGURES

Figure		Page
3.1	Modèle de Godbout <i>et al.</i> (2014). La médiation de l'attachement dans le lien entre le soutien parental après l'AS, la détresse psychologique et l'ajustement dyadique.....	31
3.2	Dimensions individuelles du système d'observation des dimensions de l'interaction.....	32
3.3	Dimensions dyadiques du système d'observation des dimensions de l'interaction.....	33

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
A.1	Comparaison des moyennes de l'interaction 1 aux dimensions du SODI entre les participantes avec et sans histoire d'ASE.....	67
A.2	Comparaison des moyennes de l'interaction 2 aux dimensions du SODI entre les participantes avec et sans histoire d'ASE.....	68
A.3	Comparaison des moyennes de l'interaction 1 aux dimensions du SODI entre les participantes avec et sans histoire d'ASE incluant la revictimisation.....	69
A.4	Comparaison des moyennes de l'interaction 2 aux dimensions du SODI entre les participantes avec et sans histoire d'ASE incluant la revictimisation.....	70

## RÉSUMÉ

La présente étude exploratoire porte sur la résolution de conflits et les interactions de couple à l'adolescence. Plus particulièrement, ce mémoire vise à vérifier l'existence de liens entre différentes dimensions observables des interactions et une histoire d'agression sexuelle dans l'enfance (ASE). Il a été démontré par de nombreux auteurs que l'ASE a des conséquences négatives dans plusieurs domaines. Cependant, peu d'études ont exploré l'influence de l'ASE sur la manière d'interagir et de résoudre les conflits dans les dyades amoureuses adolescentes. Nous tenterons donc d'évaluer les possibles différences quant aux stratégies de communication et de résolution de conflits utilisées selon l'histoire d'ASE des adolescentes. La codification des différentes dimensions des interactions a été effectuée à l'aide d'un outil validé, soit le système d'observation des dimensions de l'interaction (SODI, version traduite et révisée par Chartrand du *Interactional Dimensions Coding System* (IDCS) de Julien *et al.*, 1989). L'analyse des résultats démontre des différences dans certaines dimensions du SODI entre les adolescentes sans histoire d'ASE et celles qui ont vécu plus d'une expérience d'ASE. Les adolescentes ayant vécu plus d'une ASE obtiennent un score significativement plus élevé à la dimension retrait ainsi que des scores significativement plus faibles aux dimensions habiletés de communication, support-validation et affect positif. De plus, les dyades dont la partenaire a vécu plus d'une ASE obtiennent des résultats significativement plus faibles à la dimension dyadique synchronie interactionnelle. En conclusion, les résultats sont discutés en regard de leurs implications au plan de l'intervention et de la recherche et les principales limites méthodologiques sont identifiées.

**MOTS-CLÉS :** AGRESSION SEXUELLE DANS L'ENFANCE, INTERACTIONS DE COUPLE, RÉOLUTION DE CONFLITS, ADOLESCENTES

## INTRODUCTION

Les dernières décennies ont été marquées par un intérêt grandissant des milieux de recherche et d'intervention pour la problématique de la victimisation sexuelle durant l'enfance. En effet, la prévalence élevée de l'agression sexuelle dans l'enfance (ASE) en fait un enjeu social important. Bien que sa prévalence varie d'un échantillon à l'autre, chez les femmes, l'ASE se situe généralement entre 15,1% et 21,2% (Stoltenborgh, van Ijzendoorn, Euser et Bakermans-Kranenburg, 2011).

Il est également reconnu que le fait d'être victime d'agression sexuelle durant l'enfance est associé à de nombreuses conséquences négatives (Stoltenborgh *et al.*, 2011). Parmi ces conséquences négatives, plusieurs auteurs identifient des répercussions dans les relations interpersonnelles et amoureuses (Godbout, Sabourin et Lussier, 2009). Par exemple, l'ASE a été associée à de plus grandes difficultés à aborder certains sujets comme les moyens de contraception et les préférences sexuelles avec son partenaire (Quina, Harlow, Morokoff, Burkholder et Deiter, 2000).

Malgré l'existence d'un corpus important de travaux scientifiques portant sur les conséquences de l'agression sexuelle chez les adolescentes et les femmes adultes, trop peu d'études se sont intéressées aux conséquences relationnelles de l'ASE, et encore moins sous l'angle de la communication et de la gestion de conflits. Plus encore, les études qui se sont intéressées aux patrons de communication dans les couples ont été effectuées auprès d'adultes et le statut de victimisation sexuelle n'est pas mesuré. Par conséquent, nous disposons de très peu d'informations sur les patrons de communication des adolescent-e-s, et encore moins chez ceux et celles qui ont un passé de victimisation sexuelle.



Puisque les relations amoureuses détiennent une place particulièrement importante dans le développement des adolescent-e-s et des jeunes adultes (Arnett, 2000; 2004), bon nombre de chercheurs s'y sont intéressés. Malgré cela, les dynamiques relationnelles et communicationnelles des adolescent-e-s en contexte amoureux sont méconnues notamment chez les jeunes vulnérables ayant une histoire de victimisation sexuelle.

Dans ce mémoire, nous documenterons les patrons communicationnels et de gestion de conflits des adolescentes qui ont un passé d'ASE. Pour ce faire, nous présenterons l'état des connaissances actuelles sur le sujet. Considérant les données limitées recueillies auprès d'adolescent-e-s, nous puiserons les informations pertinentes dans deux corpus de littératures différents, soit la littérature portant sur l'ASE et ses conséquences, et celle portant sur les relations amoureuses des jeunes. Cette recension permettra d'émettre certaines hypothèses de recherche.

Afin d'explorer les différences potentielles dans les stratégies de communication et de résolution de conflits utilisées, l'observation directe des couples lors d'une tâche de résolution de conflits est préconisée (Baucom et Kerig, 2004). Le présent mémoire s'insère d'ailleurs dans un plus vaste projet de recherche financé par le CRSH portant sur l'analyse de la résolution de conflits et de violence dans les relations amoureuses des adolescent-e-s auquel 39 couples adolescents ont participé.

L'analyse des résultats permettra d'identifier certaines différences dans les scores d'interaction en fonction du statut de victimisation. En terminant, des recommandations pour la recherche et l'intervention seront émises.

Le présent mémoire contribuera à une meilleure compréhension des enjeux relationnels chez les adolescentes ayant vécu une ASE. Les résultats sont ainsi susceptibles de fournir des données pertinentes quant à une problématique sociale importante et pourront alimenter l'élaboration de modèles explicatifs.



## CHAPITRE I

### ÉTAT DES CONNAISSANCES

Ce chapitre permettra tout d'abord de présenter la prévalence ainsi que les conséquences associées à l'agression sexuelle dans l'enfance. Par la suite, nous présenterons les études qui se sont intéressées précisément aux conséquences de l'agression sexuelle dans l'enfance sur la communication et la gestion de conflits dans les couples. Finalement, les caractéristiques des relations amoureuses à l'adolescence, et plus particulièrement celles liées à la communication et à la résolution de conflits seront décrites.

#### 1.1 Agression sexuelle durant l'enfance

##### 1.1.1 Données de prévalence et opérationnalisation

Tant par sa prévalence élevée que par ses nombreuses répercussions à l'adolescence et à l'âge adulte, l'agression sexuelle durant l'enfance (ASE) retient l'attention des chercheur-e-s et des intervenant-e-s. Il existe, à ce jour, un important corpus de recherche sur l'ASE, plus particulièrement chez les filles. Les prochains paragraphes présenteront donc les travaux qui documentent la prévalence et les conséquences de l'ASE.

La prévalence mondiale de l'ASE chez les femmes varie généralement entre 15,1% et 21,2% dépendamment de la définition opérationnelle utilisée (Stoltenborgh, van Ijzendoorn, Euser et Bakermans-Kranenburg, 2011). Les différences au niveau des gestes sexuels considérés et la période d'âge reconnue comme appartenant à l'enfance sont deux variables qui peuvent expliquer les différences de prévalence entre les études (Stoltenborgh *et al.*, 2011). Ainsi, des études utilisant une définition plus

restrictive de l'agression sexuelle incluant, par exemple, uniquement la pénétration obtiennent une prévalence plus faible que les études qui adoptent une définition plus large incluant les attouchements et l'exhibitionnisme (Stoltenborgh *et al.*, 2011). Au Québec, la prévalence de l'agression sexuelle dans l'enfance, incluant la pénétration et/ou des attouchements non désirés, a été évaluée lors d'une étude récente auprès d'un échantillon représentatif à 22% chez les femmes adultes et à 10% chez les hommes adultes (Hébert, Tourigny, Cyr, McDuff et Joly, 2009).

### 1.1.2 Conséquences de l'agression sexuelle

Plusieurs chercheur-e-s ont démontré que l'ASE chez les filles est associée à plusieurs conséquences négatives à long terme, tant sur les plans psychologique, cognitif, comportemental qu'interpersonnel (Briere et Elliott, 2003; Neumann, Houskamp, Pollock et Briere, 1996; Stoltenborgh *et al.*, 2011). Les prochains paragraphes détailleront les conséquences susceptibles d'influencer la résolution de conflits au sein des couples.

Tout d'abord, les données révèlent l'ASE est associée à des conséquences négatives sur le plan psychologique dans la majorité des études sur le sujet, et ce, peu importe l'échantillon ou la méthodologie employée (Brière et Elliott, 2003; Neumann *et al.*, 1996). Plus particulièrement, chez les femmes, l'ASE a été associée à l'attachement évitant ou anxieux-ambivalent à l'âge adulte (Wolfe, Wekerle, Reitzel-Jaffe et Lefebvre, 1998), des sentiments plus marqués d'hostilité et de sensibilité interpersonnelle (i.e. des sentiments personnels d'infériorité et d'inadéquation) (Wolfe *et al.*, 1998), des troubles intériorisés et extériorisés (Hébert *et al.*, 2008; Monette Tourigny et Daigneault, 2008), des symptômes de dépression (Brabant, Hébert et Chagnon, 2012; Briere et Elliott, 2003) et une estime de soi plus faible (Billette, Guay et Marchand, 2005).

De plus, une étude menée auprès d'adolescentes avec une histoire d'ASE souligne que 58% d'entre elles atteignaient le seuil clinique pour ce qui est des troubles intériorisés et 45% pour les troubles extériorisés, alors que 38% d'entre elles présentaient à la fois au moins un trouble intériorisé et un trouble extériorisé (Monette *et al.*, 2008). Ainsi, ces différentes conséquences psychologiques liées à l'ASE, observables tant chez les adolescentes que les femmes adultes, pourraient possiblement avoir une influence sur la communication et la résolution de conflits au sein des couples.

Sur le plan des cognitions, des travaux suggèrent que l'ASE vécue par les femmes est associée à des attitudes de genre plus traditionnelles (Unger, Norton et De Luca, 2009) et à l'adhérence à des croyances plus dévalorisantes envers les femmes (Krause et Roth, 2010). Smith, Davis et Fricker-Elhai (2004) rapportent également une plus grande proportion de croyances erronées chez les victimes d'ASE quant à la consommation de drogues, d'alcool et les comportements sexuels à risque. En effet, les participantes avec histoire d'ASE identifiaient significativement moins de conséquences négatives et plus de conséquences positives associées à la consommation de drogues et aux comportements sexuels à risque comparativement aux participantes sans histoire de victimisation (Smith *et al.*, 2004). En plus de cognitions différentes à propos du genre et de la consommation observées par certains auteurs, les résultats obtenus par Niehaus et ses collègues (2010) indiquent également que l'ASE affecte les représentations cognitives de la sexualité. Plus particulièrement, il a été démontré que les femmes avec un passé d'ASE concevaient leur sexualité comme plus immorale, irresponsable et mauvaise et la concevaient moins comme passionnée et aimante que les femmes sans passé d'ASE (Niehaus, Jackson et Davies, 2010). Bien que l'on ne connaisse pas l'influence de l'ASE sur les cognitions directement liées à la gestion de conflits dans les relations amoureuses, ces résultats démontrent néanmoins que l'ASE peut contribuer à modifier de manière négative certaines cognitions.

L'ASE semble également avoir des répercussions sur les comportements liés à la santé générale et sexuelle des adolescentes et des femmes adultes. Des auteur-e-s ont rapporté une association entre l'ASE et des taux significativement plus élevés de rapports sexuels non protégés, d'ITS et de sexualité précoce (Fergusson, Horwood et Lynskey, 1997; Fernet, Hébert, Gascon et Lacelle, 2012), de grossesses à l'adolescence (Boden, Fergusson et Horwood, 2009) et d'avortements (Boden *et al.*, 2009; Fergusson *et al.*, 1997). Smith et ses collègues (2004) ont également démontré que les femmes avec un passé d'ASE rapportaient une probabilité plus élevée de consommer des drogues et de s'engager dans des comportements sexuels à risque. Finalement, la recension des écrits effectuée par Thibodeau et Lavoie (2012) démontre les liens entre un passé d'ASE et une moins bonne santé physique à l'âge adulte. En somme, ces différentes études indiquent que l'ASE a également une influence sur la santé sexuelle et générale des adolescentes et des femmes adultes.

Les relations interpersonnelles et amoureuses peuvent également être influencées par une histoire d'ASE. Les cinq études qui suivent ont été menées auprès de femmes adultes et démontrent l'influence de l'ASE sur les relations amoureuses et interpersonnelles. Tout d'abord, Liem, O'Toole et James (1996) ont observé chez les femmes avec passé d'ASE une plus grande préoccupation pour l'absence de pouvoir dans les relations interpersonnelles. En analysant de courts récits rédigés par les participantes, les chercheurs ont observé que les histoires des femmes qui avaient un passé d'ASE comportaient significativement plus de références à l'absence de pouvoir (*powerlessness*) (ex : les personnages se perçoivent comme des victimes, les personnages expriment le désir d'avoir plus de pouvoir, d'influence ou de contrôle sur les personnes ou les situations) (Liem *et al.*, 1996). Les récits des participantes avec passé d'ASE révèlent aussi la présence d'anxiété et de doutes face à leurs propres capacités à changer et contrôler leurs actions, pensées et sentiments et à accomplir leurs buts. Leurs histoires révèlent également une vision généralement plus négative des autres (Liem *et al.*, 1996). L'étude de Ulloa et ses collègues (2009)



démontre que les femmes avec un passé d'ASE sont plus susceptibles de vivre des expériences amoureuses marquées par un sentiment de peur (Ulloa, Baerresen et Hokoda, 2009). Selon ces auteurs, la présence plus fréquente de sentiments de peur pourrait rendre ces femmes plus vulnérables à se retrouver dans des relations violentes où elles sont contrôlées par leur partenaire. L'étude de Quina, Harlow, Morokoff, Burkholder et Deiter (2000) indique, par ailleurs, que les femmes avec un passé d'ASE éprouvent davantage de difficultés à communiquer avec leur partenaire sur des sujets tels le sécuri-sexe et les préférences sexuelles. Plus encore, l'étude de Godbout et ses collègues (2009) démontre l'existence d'un lien indirect entre l'ajustement dyadique et l'ASE. Ces auteur-e-s ont découvert qu'il était possible de prédire un plus faible taux d'ajustement dyadique chez les personnes avec un passé d'ASE par l'intermédiaire de la sécurité d'attachement et la détresse psychologique (Godbout *et al.*, 2009). Finalement, l'étude de Godbout, Briere, Sabourin et Lussier (2014) s'intéresse également au rôle médiateur de l'attachement et de la détresse psychologique dans l'ajustement dyadique chez les personnes avec passé d'ASE, mais fait également intervenir une variable supplémentaire, soit le soutien parental en lien avec le dévoilement de l'ASE. Les résultats obtenus par Godbout et ses collègues (2014) démontrent que l'absence de soutien parental en lien avec l'ASE vécue est associée à plus d'anxiété d'abandon et à une détresse psychologique plus élevée. L'anxiété d'abandon et la détresse psychologique sont quant à elles liées à la détresse au sein du couple (Godbout *et al.*, 2014).

En somme, ces résultats démontrent donc que l'ASE a également des conséquences sur les relations interpersonnelles et amoureuses, que ce soit des préoccupations plus grandes pour l'absence de pouvoir interpersonnel et la trahison (Liem *et al.*, 1996), la présence de sentiments de peur (Ulloa *et al.*, 2009), des difficultés à exprimer ses préférences sexuelles (Quina *et al.*, 2000) ou encore un ajustement dyadique plus faible (Godbout *et al.*, 2009). Ces différentes études nous éclairent sur ces

conséquences auprès des femmes adultes, mais il reste à savoir s'il en va de même pour les adolescentes.

Finalement, parmi les conséquences relationnelles associées à l'ASE, la revictimisation s'avère un enjeu majeur. En effet, de nombreux-ses chercheur-e-s ont lié l'ASE et la revictimisation à l'adolescence et/ou à l'âge adulte (Banyard, Arnold et Smith, 2000; Cyr, McDuff et Wright, 2006; Griffing, Ragin, Morrison, Sage, Madry et Primm, 2005; Hébert *et al.*, 2008; Hébert *et al.*, 2012; Maas, Fleming, Herrenkohl et Catalano, 2010; Smith *et al.*, 2004) plaçant ainsi les adolescentes et les femmes adultes avec passé d'ASE comme plus à risque de vivre des situations de violence physique, psychologique et sexuelle que les femmes sans histoire d'ASE. Les études menées auprès des adolescentes et celles menées auprès des femmes adultes partagent le même objectif, soit de mesurer le risque de revictimisation sexuelle après une première victimisation. Comme la revictimisation est mesurée à travers les trajectoires de vie, les études menées auprès des adultes obtiennent généralement des taux plus élevés de revictimisation que celles menées auprès des adolescentes. Les deux prochains paragraphes permettront de présenter en premier lieu les études réalisées avec des femmes adultes et celles réalisées avec des adolescentes en second lieu.

Les travaux s'étant intéressés à la revictimisation auprès des femmes adultes associent un passé d'ASE avec plusieurs éléments. L'étude de Griffing *et al.* (2005) indique que les femmes avec passé d'ASE étaient plus susceptibles de rapporter être retournées avec leur ex-partenaire abusif après une ou plusieurs séparations. L'étude de Smith et ses collègues (2004) indique quant à elle que les femmes qui rapportaient toute forme d'abus dans l'enfance (abus sexuel et/ou physique) étaient 5,6 fois plus à risque de rapporter une agression sexuelle à l'âge adulte que les femmes qui ne rapportent pas d'abus dans l'enfance. Banyard et ses collègues (2000) ont démontré que les jeunes femmes qui dévoilaient l'ASE étaient significativement plus susceptibles de rapporter de la violence dans les relations amoureuses (VRA)



psychologique et physique. En effet, 87,2% d'entre-elles rapportaient de la VRA psychologique et 40,4% de la VRA physique (comparativement à 66, 3% pour la VRA psychologique et 19,8 % pour la VRA physique chez les non victimes) (Banyard *et al.*, 2000).

Pour ce qui est de la revictimisation chez les adolescentes, les travaux de Cyr et ses collègues (2006) établissent la prévalence de la victimisation de violence psychologique dans les relations amoureuses à 81,7% et de violence physique à 45,2% chez les adolescentes avec un passé d'ASE. Alors que selon Hébert et ses collègues (2008), ce serait plutôt 46% des filles avec un passé d'ASE qui révèlent avoir subi de la VRA. Finalement, selon l'étude de Fergusson et ses collègues (1997) les adolescentes ASE obtiennent des taux significativement plus élevés de victimisation sexuelle après l'âge de 16 ans, lorsque comparées aux adolescentes du sous-groupe sans histoire de victimisation dans l'enfance. L'effet est encore plus prononcé chez les adolescentes qui auraient vécu des formes plus sévères d'ASE, soit celles incluant la pénétration ou une tentative de pénétration (Fergusson *et al.*, 1997).

Comme la littérature recensée indique que la revictimisation est un enjeu majeur pour les femmes et les adolescentes qui ont été victimes d'ASE (Banyard *et al.*, 2000; Foshee, Benefield, Ennett, Bauman et Suchindran, 2004; Maas *et al.*, 2010), il apparaît important de documenter les expériences amoureuses dès l'adolescence afin d'explorer les potentielles conséquences relationnelles de l'ASE. La présente recension a également permis de démontrer que les connaissances actuelles quant aux conséquences relationnelles de l'ASE portent majoritairement sur les femmes adultes et que les spécificités potentielles des adolescentes demeurent peu explorées à ce jour. Plus encore, l'observation directe de la dyade amoureuse adolescente, une entité encore peu étudiée, pourrait permettre de mettre en lumière certaines dynamiques relationnelles liées à une histoire d'ASE qui ne peuvent être documentées avec d'autres méthodologies. La prochaine section permettra d'identifier les quelques

études qui se sont intéressées aux conséquences de l'ASE sur les interactions de couple.

## 1.2 Agression sexuelle dans l'enfance et interactions de couple, au croisement de deux champs de recherche

Très peu d'études portant sur l'agression sexuelle dans l'enfance et ses conséquences ont tenté de démontrer son influence potentielle sur les habiletés de communication et de résolution de conflits dans les relations interpersonnelles. Similairement, très peu d'études portant sur les interactions ou la communication au sein des couples ont considéré les possibles spécificités liées à une histoire d'ASE. En effet, l'association entre l'agression sexuelle dans l'enfance à la communication et la résolution de conflits au sein des couples est pour l'instant une avenue peu explorée par les chercheur-e-s. À notre connaissance, seulement deux études explorent ce lien et celles-ci comportent toutefois certaines limites sur le plan méthodologique, ce qui restreint la portée des résultats obtenus.

Tout d'abord, l'étude de Walker, Sheffield, Larson et Holman (2011) menée auprès d'un échantillon d'un peu plus de dix mille couples d'adultes américains s'intéresse aux dynamiques de couple en fonction du passé d'ASE d'un ou des deux partenaires. Ces auteurs ont pu observer des différences significatives quant aux perceptions de mépris et de défensivité chez les deux partenaires (Walker *et al.*, 2011). Selon cette étude, les personnes avec histoire d'ASE se perçoivent et perçoivent leur partenaire comme plus méprisants et sur la défensive (Walker *et al.*, 2011). De plus, autant les hommes que les femmes avec un-e partenaire ayant été victime d'ASE le ou la percevait plus négativement (Walker *et al.*, 2011). L'utilisation d'un échantillon adulte rend toutefois impossible l'extrapolation des résultats à une population adolescente. En effet, les adolescents et les adultes vivent des réalités différentes à bien des égards, ce qui pourrait amener des différences sur le plan de la communication. Par exemple, les adolescents ne vivent généralement pas de stress

financier associé au fait de cohabiter avec leur partenaire ou d'avoir des enfants. Plus encore, l'échantillon utilisé dans l'étude de Walker et ses collègues (2011) est très homogène puisque la grande majorité des couples participants avaient des revenus et un niveau d'éducation plus élevés que la moyenne (Walker *et al.*, 2011). Finalement, les principales variables d'intérêts de l'étude soit le mépris et la défensivité ont été mesurés à l'aide de quatre items seulement, et non pas avec une mesure observationnelle.

Les travaux de Wolfe *et al.* (1998), menés quant à eux auprès de plus de 350 adolescent-e-s, ont permis d'établir que les adolescent-e-s victimes de mauvais traitements (le sous- groupe inclus les adolescent-e-s ayant vécu une exposition répétée de violence parentale et/ou ayant subi de la violence physique sévère et/ou une expérience ou plus d'agression sexuelle) rapportaient davantage l'engagement du partenaire dans des comportements d'abus et de blâme lors de la complétion du questionnaire « conflit dans les relations » développé dans le cadre de l'étude. Les résultats à ce questionnaire sont toutefois difficiles à interpréter en raison du fait qu'ils confondent la résolution de conflits auprès d'amis et auprès de partenaires amoureux selon l'absence ou la présence d'expériences amoureuses chez le ou la participante. De plus, les adolescent-e-s avec un passé d'ASE démontraient davantage un style évitant d'attachement que les adolescent-e-s du groupe de comparaison, soit sans histoire de mauvais traitements. Cette étude a également démontré que toutes les formes d'abus dans l'enfance étaient associées à des expériences d'abus et de coercition dans les relations amoureuses. Un passé d'ASE ainsi qu'avoir été témoin de violence conjugale durant l'enfance étaient toutefois deux facteurs étroitement liés à la perpétration de comportements violents au sein du couple (Wolfe *et al.*, 1998). Au niveau des variables liées à la communication, les adolescent-e-s ayant vécu des mauvais traitements rapportaient significativement plus de stratégies négatives de communication durant les conflits telles que la présence d'insultes, de jalousie et de colère. Étonnement, ils rapportaient également significativement plus de stratégies



positives de communication comme l'expression de ses pensées ou croyances ou d'énoncés facilitant la résolution de conflits (Wolfe *et al.*, 1998). Toutefois, les auteurs ne fournissent pas de pistes d'explications à ce sujet. D'autres auteurs ont par contre obtenu des résultats similaires. Par exemple, Cornelius et ses collègues (2010) ont observé qu'une plus grande présence de tentatives de réparation comme le fait de minimiser les affirmations négatives ou utiliser l'humour durant le conflit étaient des prédicteurs de la victimisation de violence physique et psychologique au sein du couple. Bien que les travaux de Cornelius *et al.* (2010) n'aient pas considéré le passé d'ASE des participant-e-s, ces résultats, ainsi que ceux de Wolfe *et al.* (1998) révèlent la présence de dynamiques relationnelles complexes lorsqu'un passé de mauvais traitement (Wolfe *et al.*, 1998) ou encore la VRA (Cornelius *et al.*, 2010) sont considérés.

Bien qu'ils apportent des précisions quant aux particularités de la communication chez les personnes avec un passé d'ASE, les travaux de Wolfe *et al.* (1998) ainsi que ceux de Walker *et al.*, (2011) utilisent uniquement des mesures auto-rapportées, de même que des questionnaires remplis par les enseignants dans le cas de l'étude de Wolfe *et al.* (1998), et ce, même pour ce qui est des variables liées à la communication. En effet, dans le cas de l'étude de Walker et ses collègues (2011), les dimensions du mépris et de la défensivité pour le participant et pour son partenaire ont été mesurées par quelques items seulement. Dans ces deux études, aucune observation directe des stratégies de communication et de résolution de conflits n'a été effectuée. Plus encore, l'absence de mesure observationnelle, la nature transversale des devis de recherche et l'utilisation d'échantillons de convenance homogènes sont autant de limites qui diminuent la portée des résultats.

En somme, l'ASE est liée à plusieurs conséquences néfastes à long terme qui se manifestent dans la sphère relationnelle. Cette recension nous a toutefois permis de constater que la majorité des études existantes portent sur des adultes. Par contre, les adolescentes ayant vécu une ou des ASE sont également susceptibles de rencontrer

des défis importants dans leurs relations amoureuses et de vivre de la revictimisation. Si l'ASE a été associée à des conséquences négatives dans plusieurs sphères de la vie chez les adolescentes comme chez les femmes adultes, l'influence d'un passé d'agression sexuelle sur les stratégies communicationnelles et de résolution de conflits reste à explorer particulièrement chez les adolescentes. La prochaine section expose les connaissances actuelles sur les relations amoureuses et les stratégies communicationnelles et de résolution de conflits des adolescent-e-s.

### 1.3 Les relations amoureuses à l'adolescence

Les relations amoureuses occupent une place déterminante dans le développement des adolescent-e-s et des jeunes adultes (Arnett, 2000, 2004). Elles sont également fréquentes puisque 54% des adolescents de 13 ans et 80% des adolescents de 16 ans rapportent avoir été en couple selon une enquête québécoise (Fernet, Imbleau et Pilote, 2002). Ainsi, les relations de couples deviennent plus courantes lorsque les adolescent-e-s gagnent en âge, et font partie des expériences rapportées par plus de la majorité des adolescent-e-s de 16 ans (Fernet *et al.*, 2002). Les adolescent-e-s évoquent plusieurs raisons qui les incitent à être en relations amoureuses telles que l'amour, la confiance et le bonheur (Blais, Hébert-Ratté, Hébert et Lavoie, 2014) ou encore la camaraderie, l'attachement et la sexualité (Shulman et Scharf, 2000). Les adolescent-e-s interrogé-e-s dans d'autres études ont pour leur part révélé ressentir de la pression à être couple (Banister et Jakubec, 2004; Van Roosmalen, 2000). Bien que les enjeux associés aux premières relations amoureuses captent l'intérêt des milieux de recherche, certains aspects comme les dynamiques relationnelles et communicationnelles des adolescent-e-s en contexte amoureux restent peu documentées, notamment chez les jeunes vulnérables ayant une histoire de victimisation sexuelle. Si de nombreux auteurs et auteures se sont intéressé-e-s aux interactions de couple et à la résolution de conflits dans les dernières décennies, ce

sont plus particulièrement les couples adultes mariés ou cohabitant qui ont retenu l'attention. L'intérêt pour les interactions de couple à l'adolescence est plus récent, laissant certains champs encore peu ou pas exploités. Néanmoins, les études réalisées à ce jour indiquent que les interactions de couple chez les adolescent-e-s se distinguent de celles des adultes (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006).

L'établissement des relations amoureuses est considéré comme une étape importante et normale dans la vie des adolescent-e-s (Arnett 2000; 2004). Toutefois, l'attention des chercheurs est davantage portée sur certains enjeux jugés problématiques. Parmi les études qui documentent les relations amoureuses des jeunes, trois grandes thématiques de recherche semblent se dégager. Les prochains paragraphes nous permettront d'approfondir ces thématiques. Tout d'abord, de nombreux auteurs affirment que les adolescent-e-s ressentiraient de la pression de la part de leurs pairs et des médias à être en couple (Banister et Jakubec, 2004; Fredland, Ricardo, Campbell, Sharps, Kub et Yonas, 2005; Ismail, Berman et Ward-Griffin, 2005; Van Roosmalen, 2000). Pour ces auteurs le contexte social patriarcal et la socialisation différentielle selon le genre seraient deux éléments importants qui teinteraient négativement les expériences amoureuses des adolescent-e-s. Puis, la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence (VRA) est un enjeu majeur qui, de par sa prévalence élevée, retient de plus en plus l'attention des chercheurs. Finalement, nous nous attarderons aux études portant sur l'observation directe des dyades amoureuses et les variables liées à la communication et la gestion de conflits.

### 1.3.1 Pression à être en couple

Tout d'abord, plusieurs études révèlent que les adolescentes ressentent de la pression à être en couple (Banister et Jakubec, 2004; Chung, 2007; Grover et Nangle, 2003). Certains chercheurs choisissent de documenter les relations amoureuses des jeunes à



l'aide d'entrevues individuelles et de groupes afin de documenter la perspective des jeunes eux-mêmes sur ce qu'ils pensent des relations amoureuses et de la violence.

La grande majorité des adolescentes interrogées par Chung (2007) ont affirmé ressentir de la pression par les pairs à être en relation amoureuse. Ne pas avoir de partenaire amoureux irait à l'encontre de la performance attendue pour l'hétérosexualité féminine et ferait en sorte de marginaliser les filles qui n'en ont pas (Chung, 2007). Se basant sur les témoignages des adolescentes, cette étude soutient que les relations amoureuses des adolescentes se caractérisent également par « l'interdépendance des identités » où les comportements individuels des membres du couple se reflètent sur l'identité et la réputation de l'autre membre du couple, ce qui peut amener les adolescentes à modifier leurs comportements ou à dépendre positivement les comportements de leur partenaire pour protéger leur propre réputation. Banister et Jakubec (2004) se sont également intéressées à la compréhension qu'ont les adolescentes de leurs relations amoureuses, et plus spécifiquement des enjeux de santé reliés à celles-ci. Les participantes de cette étude ont affirmé avoir de la difficulté à exprimer leurs besoins et désirs, particulièrement dans la négociation du sécurisexe. Certaines mentionnaient également accepter avoir des relations sexuelles avec leur partenaire amoureux pour lui faire plaisir, même si elles auraient préféré ne pas en avoir. Des constats semblables à ceux émis par Chung (2007) émanent quant à l'identité et à la primauté des besoins du partenaire, où les adolescentes ont affirmé modifier leur identité afin de rencontrer les attentes de leur partenaire et prioriser les besoins de leur partenaire amoureux au détriment de leurs besoins propres dans le but d'augmenter la stabilité du couple (Banister et Jakubec, 2004; Van Roosmalen, 2000). Ainsi, il apparaît que les adolescentes ressentent certaines pressions de la part des pairs et du partenaire amoureux, mais aussi de la société et que ces pressions ont une influence sur leur manière d'être et d'agir dans leurs relations interpersonnelles.

### 1.3.2 Violence dans les relations amoureuses

Les études portant sur la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence (VRA) témoignent du fait qu'il s'agit d'un phénomène répandu. Selon Hébert, Moreau, Lavoie et Fernet (2014), qui présentent les résultats d'une étude menée auprès d'un échantillon représentatif d'adolescent-e-s québécois-es la violence psychologique est la forme de victimisation la plus rapportée, soit par 47% des garçons et 57% des filles. Selon la même étude, les taux de victimisation pour la violence physique sont de 13% pour les garçons et 16% pour les filles, et ceux de violence sexuelle sont de 7% chez les garçons contre 20% chez les filles (Hébert *et al.*, 2014). Il importe toutefois de mentionner que malgré le fait que l'attention des chercheur-e-s soit plus souvent portée sur la violence dans les relations amoureuses hétérosexuelles, le phénomène de la VRA est également présent dans les relations amoureuses entre partenaires du même sexe. En effet, l'étude de Halpern, Young, Waller, Martin et Kupper (2004) rapporte des taux de 26,3% de victimisation psychologique et de 13,1% pour la victimisation physique chez les adolescentes dans leurs relations amoureuses avec une partenaire du même sexe durant les 18 derniers mois. Malgré les différences à travers les études quant à la prévalence exacte de la VRA chez les adolescentes, force est de constater qu'il s'agit d'un phénomène vécu par plusieurs d'entre elles, et ce, peu importe leur orientation sexuelle. Tel que mentionné précédemment, ces résultats démontrent que la revictimisation pourrait prendre la forme de la VRA pour les adolescentes qui ont un passé d'AS, et ce peu importe leur orientation sexuelle.

Bien que certaines études rapportent une prévalence plus élevée chez les filles de perpétration de violence dans les relations amoureuses (Sears *et al.*, 2007), il paraît important de souligner que certains auteur-e-s sont d'avis qu'il y aurait des différences selon le sexe dans la nature et la sévérité des gestes de violence posés (Simon, Miller, Gorman-Smith, Orpinas et Sullivan, 2010). Ainsi, les filles seraient

plus susceptibles de rapporter avoir commis des comportements de violence comprenant moins de risques pour l'intégrité physique de leur partenaire, comme griffer ou gifler, alors que les garçons seraient plus susceptibles de rapporter avoir commis de comportements violents à plus haut risque de blessures pour leur partenaire tel que les coups de poing ou avoir lancé un objet blessant (Simon *et al.*, 2010).

Qui plus est, la VRA à l'adolescence est associée à plusieurs conséquences négatives. Par exemple, l'étude de Roberts *et al.* (2005) a démontré que les adolescentes impliquées dans des relations amoureuses où il y a présence de violence psychologique étaient plus susceptibles de rapporter des comportements sexuels à risque comme le fait ne pas utiliser le condom lors de la dernière relation sexuelle. La violence dans les relations amoureuses à l'adolescence ainsi que ses conséquences sont bien documentées dans la littérature scientifique. Comme nous l'avons mentionné auparavant, il s'agit d'un élément à considérer dans l'optique où les adolescentes qui ont été victimes d'ASE sont plus à risque d'être revictimisées, et cette revictimisation peut prendre la forme de la VRA. Notons également que bien qu'il s'agisse de deux concepts distincts, il est possible d'affirmer qu'une mauvaise gestion de conflits pourrait, dans certains cas, dégénérer en comportements violents.

### 1.3.3 Communication et résolution de conflits dans les couples adolescents

La dernière thématique de recherche qui sera abordée dans la recension de littérature est celle des stratégies de résolution de conflits adoptées dans les couples adolescents. Cette dernière section nous permettra donc d'exposer les connaissances actuelles sur les stratégies employées par les adolescent-e-s pour résoudre les conflits dans leur couple.

Tout d'abord, les adolescent-e-s interrogé-e-s par Grover et Nangle (2003) lors de discussions de groupe ont identifié une gamme de situations hétérosociales qu'ils et elles considéraient problématiques. Ainsi, selon ces jeunes, des difficultés persistent même une fois la norme d'être en couple réalisée. Les participant-e-s ont entre-autres affirmé éprouver des difficultés de communication spécifiques aux relations amoureuses comme par exemple lors de situations de conflits. Des difficultés de communication lors de situations sexuelles ont également été identifiées. En effet, avoir une conversation directe au sujet de la sexualité, poser ses limites, parler d'ITS et de dépistage, discuter de contraception et savoir si l'autre veut avoir des relations sexuelles sont autant d'éléments qui ont été identifiés par les participant-e-s comme étant source de difficultés (Grover et Nangle, 2003). Cette dernière étude démontre que nonobstant le statut de victimisation, qui n'a pas été mesuré chez les participant-e-s, la communication dans le couple adolescent semble porter son lot d'embûches. Il apparaît donc d'autant plus pertinent de questionner l'influence potentielle d'un passé d'ASE sur la communication au sein des couples, puisque que celle-ci a été identifiée par les participant-e-s de l'étude de Grover et Nangle (2003) comme occasionnant plusieurs difficultés.

Au-delà des mesures auto-rapportées, la principale stratégie mise en place par les chercheur-se-s qui s'intéressent aux relations amoureuses à l'adolescence consiste à inclure dans leur méthodologie des observations directes des couples et des stratégies de communication et de résolution de conflits employées. Les dyades amoureuses adolescentes observées en laboratoire ont généralement pour consigne de tenter de résoudre un conflit identifié précédemment durant une période de temps définie. Les prochains paragraphes permettront de décrire les caractéristiques des interactions de couple chez les adolescent-e-s, ainsi que la contribution de certaines variables comme l'âge et le genre sur la manière de communiquer et de régler les conflits au sein des couples. En dernier lieu, nous exposerons comment les mesures observationnelles de la résolution de conflits peuvent permettre de prédire certaines variables comme la



longévité de la relation (Shulman, Tuval-Mashiach, Levran, et Anbar, 2006) ou encore la satisfaction relationnelle (Boksa, 2005).

### 1.3.3.1 Caractéristiques générales des interactions de couple chez les adolescent-e-s

Jusqu'à maintenant, les études portant sur la dyade amoureuse adolescente démontrent que les interactions de couple se caractérisent par la négation et la minimisation du conflit (Shulman *et al.*, 2006; Tuval-Mashiach et Shulman, 2006) et dans une plus faible proportion la confrontation et l'escalade négative (Shulman *et al.*, 2006). Les interactions de couple chez les adolescent-e-s auraient également des caractéristiques positives. Les travaux de McIsaac, Connolly, McKenney, Pepler et Craig (2008) et ceux de Welsh, Galliher, Kawaguchi et Rostosky (1999) ont permis d'observer la présence de soutien et de plaisir dans la dyade amoureuse adolescente. En effet, les partenaires adolescents s'engagent plus souvent dans des styles de négociation positifs et facilitants durant leur conflits (McIsaac *et al.*, 2008). Plus encore, ces styles de négociation sont associés à une plus grande expression d'autonomie, et ce, tant chez les garçons que chez les filles (McIsaac *et al.*, 2008).

Un autre constat émane des recherches sur la résolution de conflits dans les couples adolescents. Afin d'éviter le conflit entre les deux partenaires et la dissolution du couple qui pourrait s'en suivre, les négociations entre les partenaires adolescents seraient somme toute des négociations superficielles et techniques, et ce, particulièrement chez les couples plus jeunes (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006). Certain-e-s auteur-e-s avancent l'hypothèse que l'évitement du conflit pourrait s'inscrire dans une démarche de maintien de la relation amoureuse, relation qui apparaît comme plus importante que tout le reste, amenant certain-e-s à minimiser les conflits et à ne pas exprimer leur désaccord. Ce concept est appelé « *silencing the self* » par les chercheurs anglophones (Banister et Jakubec, 2004; Chung, 2007; Van Roosmalen, 2000). Lorsque comparées à des interactions entre amis, les interactions

amoureuses des adolescent-e-s se caractérisent par une utilisation plus marquée de stratégies constructives de gestion de conflits, mais également par une plus grande présence d'escalade négative, de négativité et de retrait (Creasey, Kershaw et Boston, 1999). Finalement, certain-e-s auteur-e-s introduisent le concept de réalité partagée, c'est-à-dire que les adolescent-e-s auraient tendance à percevoir que leur partenaire a vécu l'interaction de la même manière qu'eux (Creasey, Kershaw et Boston, 1999; Smith, Welsh et Fite, 2010; Welsh *et al.*, 1999). Pour Smith et ses collègues (2010), le concept de réalité partagée se traduirait chez les adolescent-e-s par la tendance à attribuer le même score pour soi et pour le ou la partenaire aux différentes dimensions affectives ou comportementales observées. Ainsi, ces différentes études nous permettent de mieux connaître les caractéristiques générales de la résolution de conflits dans les couples adolescents. Ces connaissances nous serviront de bases théoriques lors de l'observation directe de la résolution de conflits des couples adolescents.

#### 1.3.3.2 Facteurs associés à la communication et à la résolution de conflits dans les couples adolescents

Plusieurs facteurs semblent avoir une influence sur la qualité des habiletés de communication et de gestion de conflits. L'âge (Feldman et Gowen, 1998; Tuval-Mashiach et Shulman, 2006) et le genre (Bentley, Galliher et Ferguson, 2007; Feldman et Gowen, 1998; Shulman, Mayes, Cohen, Swain et Leckman, 2008; Smith *et al.*, 2010; Windle et Mrug, 2009; Wolfe *et al.*, 1998) sont deux facteurs souvent identifiés dans les études et seront d'abord décrits.

En ce qui a trait à l'âge, il a été démontré que les adolescent-e-s âgés de 16 ans ou plus (Feldman et Gowen, 1998) et les jeunes adultes (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006) seraient plus enclin-e-s à opter pour un compromis en situation de conflit



(Feldman et Gowen, 1998), moins porté-e-s à nier ou minimiser la source du conflit, plus porté-e-s à reconnaître le désaccord, à tenter de le clarifier et à utiliser la discussion pour clarifier leur relation que leurs cadets (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006). Ces chercheurs ont également observé que la tendance à éviter les désaccords était davantage présente chez les plus jeunes même lorsque la durée de la relation était considérée (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006).

Pour ce qui a trait à l'influence du genre sur les stratégies de communication, des différences ont également été observées. L'étude de Feldman et Gowen (1998) a démontré que les garçons étaient moins susceptibles que les filles de rapporter des stratégies négatives associées à la colère (i.e. crier, utiliser des sarcasmes ou tenter de faire de la peine à son partenaire) et moins susceptibles de rapporter des stratégies positives s'apparentant au compromis, mais également plus susceptibles d'utiliser des distractions face à un conflit (i.e prendre le conflit à la légère ou se dire que le conflit n'est pas important) durant l'interaction. Les travaux de Wolfe *et al.* (1998) ont démontré que les filles étaient plus susceptibles que les garçons d'utiliser des stratégies négatives de communication en situation de conflit. McIsaac *et al.* (2008) ont également observé des différences liées au genre par rapport au pouvoir d'influence et à l'autonomie plaçant ainsi les filles comme les détentrices principales de l'influence dans le couple et les seules responsables de leur autonomie personnelle alors qu'elles contribueraient au développement de l'autonomie de leur partenaire. Cette équipe de recherche a avancé l'hypothèse que les filles seraient plus habituées au contexte dyadique de par la primauté de leurs relations d'amitié de type un-à-un, à l'inverse des garçons dont les principales relations d'amitiés se vivent en contexte de groupe. Les filles posséderaient donc de ce fait des habiletés liées au contexte dyadique avant même d'entrer en relation amoureuse (McIsaac *et al.*, 2008).

Hormis le genre et l'âge, d'autres facteurs ont été identifiés par des chercheur-se-s comme ayant une influence sur les habiletés de communication et de gestion de conflits. En effet, un facteur lié à la relation amoureuse, soit la présence de violence

psychologique et physique dans le couple (Boksa, 2005) a été identifié. Les travaux de Boksa (2005) indiquent que la présence de VRA est associée à un plus grand emploi de stratégies négatives de communication dans les couples adolescents. Plus précisément, une plus grande présence de VRA est associée à une plus grande utilisation de défensivité, de critiques, de mépris et de retrait (Boska, 2005). Ainsi, les résultats de cette étude démontrent l'existence de lien entre certaines stratégies de résolution de conflits et la violence dans les relations amoureuses.

Finalement, certains facteurs individuels tels que le type d'attachement (Creasey *et al.*, 1999; Shulman *et al.*, 2008), le niveau de préoccupation pour le partenaire (Shulman *et al.*, 2008), la confiance en sa capacité personnelle de régulation de ses états d'esprits négatifs (Creasey *et al.*, 1999), l'estime de soi, les mécanismes de défense et les comportements problématiques (Feldman et Gowen, 1998) semblent également influencer les habiletés de communication et de gestion de conflits. En effet, les styles d'attachement insécure et anxieux-ambivalent sont liés à une plus faible capacité à négocier avec succès durant un désaccord chez les filles (Shulman *et al.*, 2008), ainsi qu'à une moins grande utilisation des habiletés de gestion de conflits liées au soutien, une plus grande escalade du conflit, de la négativité et davantage de retrait face au conflit (Creasey *et al.*, 1999). Shulman et ses collègues (2008) ont observé des patrons différents chez les garçons où l'attachement insécure et anxieux-ambivalent était associé à une plus faible tendance à confronter sa partenaire ainsi qu'à une plus haute tendance à minimiser le désaccord et à montrer un niveau plus élevé d'affects positifs durant l'interaction. Ces auteurs ont également observé que le niveau de préoccupation pour le-la partenaire, mesuré en termes de l'intensité et de la fréquence des pensées pour le partenaire, avait une influence sur les stratégies de négociation de conflits (Shulman *et al.*, 2008). Plus précisément, un plus haut niveau de préoccupation pour le partenaire a été associé chez les filles à une plus faible capacité à aborder et négocier le conflit ainsi qu'à une plus grande tendance à minimiser le désaccord et à montrer moins d'affects positifs durant la discussion

(Shulman *et al.*, 2008). De plus, selon les résultats de l'étude de Feldman et Gowen (1998), la présence de troubles de comportement externalisés pourrait permettre de prédire la présence de violence dans la relation amoureuse ainsi que l'utilisation de stratégies négatives de résolution de conflits associées à la colère, alors que la présence de troubles de comportements internalisés pourrait permettre de prédire l'utilisation de stratégies d'évitement et de distractions dans la résolution de conflits. Un recours à des mécanismes de défense matures, comme la recherche de compromis ou de soutien social, permettrait, pour sa part, de prédire l'utilisation de stratégies de résolution de conflits jugées comme plus positives comme faire des compromis et rechercher du soutien social (Feldman et Gowen, 1998). Comme ces différents éléments ont été liés à l'ASE par d'autres auteurs, il apparaît pertinent de constater qu'ils sont également liés avec les habiletés de communication.

#### 1.3.3.3 La valeur prédictive des habiletés de gestion de conflits

En dernier lieu, certains chercheurs se sont intéressés à la gestion des conflits dans les couples adolescents et ont démontré que certains patrons de résolution de conflits pouvaient permettre de prédire certaines variables dont la rupture éventuelle d'un couple, la satisfaction relationnelle, ou encore la présence de violence dans le couple. Ces travaux seront exposés dans les prochains paragraphes.

Tout d'abord, l'étude de Shulman et ses collègues (2006) démontre que la présence de confrontation et d'escalade négative durant l'interaction, associée aux dyades de type conflictuel, était un indice d'une rupture dans les deux années suivantes. En effet, selon Shulman *et al.* (2006), alors que la grande majorité des dyades amoureuses adolescentes qui reconnaissaient le désaccord et démontraient des efforts sincères pour comprendre ou clarifier la nature du désaccord (dyades de type *integrative*) étaient toujours en couple lors du dernier suivi deux ans après le début

de l'expérimentation, la quasi-totalité des couples de type conflictuel s'étaient séparés. Ainsi, ces résultats tendent à démontrer que la longévité de la relation amoureuse adolescente est contingente à la qualité des habiletés de résolution de conflits des partenaires (Shulman *et al.*, 2006). L'étude de Shulman *et al.* (2006) a toutefois permis de démontrer que des stratégies de résolution de conflits généralement considérées comme négatives pouvaient avoir une influence positive, somme toute plus modérée, mais présente tout de même, sur la longévité de la relation. En effet, le troisième type de dyade identifié par ces auteurs soit les dyades de type *downplaying*, c'est-à-dire les couples qui avaient tendance à minimiser les conflits et avaient une faible tendance à discuter du désaccord et à tenter de le clarifier était, d'une part, le type le plus présent de l'échantillon. D'autre part, la moitié des couples de type *downplaying* étaient toujours ensemble deux ans après l'étude. Ces résultats pourraient signifier que le retrait, bien qu'une stratégie négative de résolution de conflits, n'ait pas la même influence que la confrontation et l'escalade négative quant à la longévité de la relation amoureuse. Ainsi, l'étude de Shulman et ses collègues (2006) démontre que certaines dimensions des interactions peuvent avoir une valeur prédictive non négligeable.

En second lieu, les stratégies de communication peuvent permettre de prédire la satisfaction relationnelle des adolescent-e-s (Bentley *et al.*, 2007; Boska, 2005). Dans son mémoire de maîtrise (non publié), Agnes Boksa (2005) démontre l'existence de liens entre quatre types de patrons de communication négatifs, soit les quatre cavaliers de l'apocalypse de Gottman (1993), et la satisfaction relationnelle dans les couples adolescents hétérosexuels. En effet, l'auteure a observé que plus la satisfaction relationnelle était grande, moins les stratégies négatives de communication étaient présentes (Boksa, 2005). Bentley *et al.* (2007) ont observé quant à eux qu'il était possible de prédire une satisfaction relationnelle plus grande chez les adolescentes lorsqu'elles se percevaient comme concédant moins durant l'interaction, qu'elles percevaient leur partenaire comme moins humiliant et



lorsqu'elles se voyaient elles-mêmes comme ayant un meilleur statut que leur partenaire dans la relation. Ces deux études démontrent donc le rôle que peuvent jouer certaines dimensions des interactions sur la satisfaction relationnelle.

Finalement, certains aspects de la résolution de conflits dans les couples adolescents pourraient permettre de prédire la présence de violence. Tout d'abord, l'étude de Giordano, Soto, Manning et Longmore, (2010) a permis de démontrer une relation négative entre la perception de pouvoir dans la relation et la violence. En effet, les participants qui rapportaient avoir moins de pouvoir que leur partenaire au sein de leur couple avaient une probabilité significativement plus élevée de rapporter de la violence. La perception de faible pouvoir dans le couple était également un prédicteur de perpétration de violence pour les garçons (Giordano *et al.*, 2010). Plus encore, selon les résultats obtenus par Boksa (2005), la présence de mépris dans les stratégies de communication employées par les couples adolescents serait le meilleur indicateur parmi les quatre cavaliers de l'apocalypse de Gottman (1994) pour prédire la présence de VRA. L'auteure a également observé que plus la présence de VRA était élevée, plus les quatre stratégies négatives de communication étaient utilisées (Boksa, 2005). L'observation directe de la communication au sein des couples adolescents pourrait également permettre de prédire la présence de violence.

Malgré un intérêt grandissant pour le sujet, les connaissances sur la gestion des conflits dans les couples adolescents restent toutefois limitées. Par ailleurs, bien que certains facteurs influençant les interactions ont été considérés, d'autres n'ont pas encore fait l'objet d'analyses détaillées comme le fait d'avoir été victime ou non d'une agression sexuelle dans l'enfance. En effet, aucune des études décrites dans cette section ne précise si les participantes avaient été victimes ou non d'ASE.

La présente recension nous aura permis de constater le peu d'études existantes qui s'intéressaient à la fois à l'agression sexuelle et à ses potentielles influences sur la gestion de conflits au sein des couples. La recension aura également permis de mieux

circonscrire les enjeux liés aux relations amoureuses et à la gestion des conflits des adolescentes afin de tenter d'identifier les potentielles répercussions de l'ASE sur la communication dans les couples adolescents. Suite à la recension des écrits, il est possible d'identifier certains objectifs de recherche et de proposer certaines hypothèses.

## CHAPITRE II

### OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES

Les différents éléments abordés durant le précédent chapitre témoignent des lacunes dans la littérature scientifique liant un passé d'agression sexuelle chez les adolescentes et les habilités de communication et de gestion de conflits dans les relations amoureuses des jeunes. L'absence de résultats probants portant sur l'observation directe des stratégies de résolution de conflits des adolescentes avec passé d'ASE ne permet pas de s'appuyer sur des données empiriques pour émettre des hypothèses précises de recherche.

Toutefois, lorsque nous considérons la présence d'un consensus scientifique stipulant que l'ASE a des conséquences à long terme, que ce soit dans les sphères psychologiques (Briere et Elliott, 2003; Neumann, Houskamp, Pollock et Briere, 1996) ou encore relationnelles (Godbout *et al.*, 2009; Quina *et al.*, 2000), il est possible d'émettre une hypothèse générale concernant les stratégies de résolution de conflits chez les adolescentes avec passé d'ASE. Plus précisément, les études de Godbout *et al.* (2009; 2014), et plusieurs autres encore, démontrent que l'ASE a des répercussions négatives sur les relations interpersonnelles et amoureuses. Il serait alors possible de s'attendre à ce que l'ASE ait également des répercussions sur la manière de communiquer et d'interagir avec un ou une partenaire amoureux. C'est donc à partir de ces constats qu'il est possible d'émettre l'hypothèse générale que les adolescentes avec passé d'ASE auront des scores différents des adolescentes sans passé d'ASE pour les mesures d'interaction.

Il est également possible de formuler des hypothèses de recherche plus précises de manière inférentielle. La précédente recension de la littérature aura permis d'identifier des liens entre, d'une part l'ASE et le style d'attachement, et d'autre part entre l'attachement et les stratégies de résolution de conflits employées.

En effet, selon Wolfe *et al.*, (1998) il existerait des liens entre un passé de victimisation sexuelle et des styles d'attachement insécure et anxieux-ambivalent. Shulman *et al.* (2008) ont pour leur part observé un lien entre les styles d'attachement insécure et anxieux-ambivalent et une plus faible capacité à négocier avec succès durant un désaccord. Alors que Creasey et ses collègues (1999) ont démontré qu'une moins grande utilisation des habiletés de gestion de conflits liés au soutien, une plus grande escalade du conflit, de la négativité et davantage de retrait face au conflit étaient tous associés à des styles d'attachement insécure et anxieux-ambivalents. Ainsi, les types d'attachement insécure et anxieux-ambivalents seraient à la fois liés à un passé d'AS et à différents patrons négatifs de communication et de gestion des conflits.

Toutefois, si la variable de l'attachement a été liée à l'ASE par certain-e-s auteur-e-s et aux habiletés de communication et de gestion de conflits par d'autres, le lien direct entre l'ASE et les patrons communicationnels et de résolution de conflits restent encore à démontrer. En se basant par les résultats obtenus par Shulman *et al.* (2008) et Creasey *et al.* (1999), et les modèles théoriques identifiant des conséquences à l'ASE, il est possible d'émettre certaines hypothèses qui présuperaient l'existence d'un lien direct entre l'ASE et les stratégies de résolution de conflits :

H1 : Les adolescentes avec histoire d'ASE auront des scores plus élevés de retrait que les adolescentes sans histoire d'ASE

H2 : Les adolescentes avec histoire d'ASE auront des scores plus faibles de résolution de problème que les adolescentes sans histoire d'ASE.

H3 : Les adolescentes avec histoire d'ASE auront des scores plus faibles de support-validation que les adolescentes sans histoire d'ASE.

H4 : Les adolescentes avec histoire d'ASE auront des scores plus faibles d'habiletés de communication que les adolescentes sans histoire d'ASE.

H5 : Les adolescentes avec histoire d'ASE auront des scores plus élevés d'escalade négative que les adolescentes sans histoire d'ASE.



H6 : Les adolescentes avec histoire d'ASE auront des scores plus élevés d'affect négatif que les adolescentes sans histoire d'ASE.

La présente étude exploratoire vise donc à vérifier l'existence de liens entre un passé d'ASE et les patrons communicationnels et de résolution de conflits dans la dyade amoureuse adolescente. Plus précisément, la présente étude vise à observer les éventuelles différences dans la résolution de conflits des adolescentes selon leur statut de victimisation sexuelle.

### CHAPITRE III

#### MODÈLES CONCEPTUELS

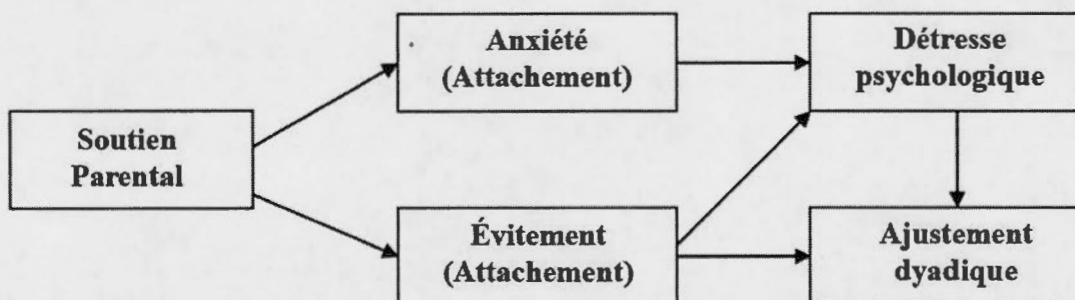
Cette section permettra de présenter et d'expliquer les modèles conceptuels retenus. Tout d'abord, un modèle de l'influence de l'ASE sur l'ajustement dyadique sera présenté. Puis, le second modèle retenu qui guidera également la méthodologie, soit le système d'observation des dimensions de l'interaction (SODI), sera expliqué. De plus, les raisons justifiant la sélection de ces modèles seront aussi exposées.

Les connaissances scientifiques présentées précédemment permettent d'orienter le projet de recherche afin de fournir de nouvelles informations sur l'agression sexuelle dans l'enfance et son influence possible sur les interactions de couple à l'adolescence. Deux principaux ancrages théoriques ont guidé la formulation des objectifs et de la question de recherche pour ce projet. Tout d'abord, il semble pertinent de mentionner qu'il existe une panoplie de modèles multifactoriels qui tentent d'expliquer les conséquences de l'ASE. Parmi ces nombreux modèles conceptuels élaborés pour expliquer les conséquences de l'agression sexuelle dans l'enfance, certains s'intéressent particulièrement aux conséquences de l'ASE sur le fonctionnement relationnel.

À titre d'exemple, le modèle proposé par Godbout *et al.* (2014, Figure 3.1) utilise la variable du soutien parental en lien avec l'agression et tente de déterminer son influence sur l'ajustement dyadique. De plus, ce modèle fait intervenir la variable de l'attachement comme variable médiatrice dans l'ajustement dyadique chez les adultes qui ont un passé de d'ASE. Nous avons exposé précédemment qu'il était possible d'émettre certaines hypothèses de recherche en utilisant le concept d'attachement. Bien que Godbout et ses collègues (2014) s'intéressent à des variables différentes de celles de notre étude, leur modèle démontre que l'ASE a des impacts sur les relations

de couple, plus particulièrement sur la qualité de la relation et sur la satisfaction. Finalement, il apparaît important de mentionner que nous n'avons pas la prétention de vouloir tester le modèle ni de répliquer l'étude de ces auteurs, nous le retenons parce qu'il met en évidence l'influence de l'ASE sur certains aspects liés aux relations de couple, ce que nous tentons également d'effectuer avec cette recherche. Concrètement, cela signifie que ce premier modèle est utilisé en tant qu'encrage théorique dans le cadre de ce mémoire, et qu'il sert à démontrer qu'il existe déjà des liens complexes entre l'ASE et le domaine des relations amoureuses.

**Figure 3.1** Modèle de Godbout *et al.* (2014). La médiation de l'attachement dans le lien entre le soutien parental après l'AS, la détresse psychologique et l'ajustement dyadique.

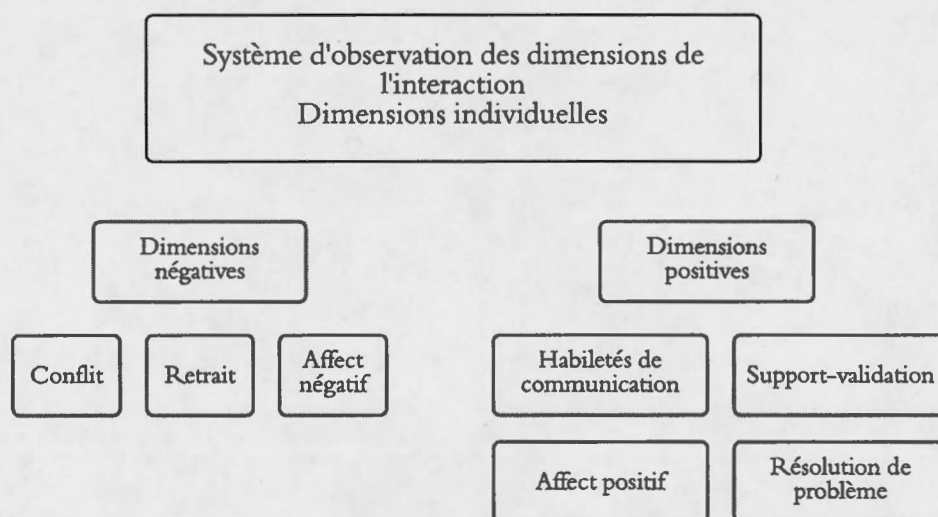


Le second modèle qui sera utilisé pour cette recherche est un modèle de résolution de conflits dans le couple. Le système d'observation des dimensions de l'interaction (SODI), est un modèle de résolution de conflits dans le couple, qui prend racine dans l'*Interactional Dimensions Coding System* (IDCS; Julien *et al.*, 1989). Selon ces auteurs, certains patrons de communication incluant à la fois des indices verbaux et non-verbaux permettent de distinguer les couples fonctionnels des couples dysfonctionnels ou en détresse (Julien *et al.*, 1989). L'analyse des interactions de couple offre une voie pertinente pour mieux évaluer les habiletés de communication

et de résolution de conflits. Les connaissances actuelles établissent des différences entre les adolescent-e-s et les adultes sur le plan des interactions de couple. Pourtant, la majorité des études s'intéresse aux adultes. Il devient alors pertinent d'explorer les interactions de couple à l'adolescence tout en tenant compte des possibles spécificités communicationnelles et de résolution de conflits en raison d'une histoire d'ASE.

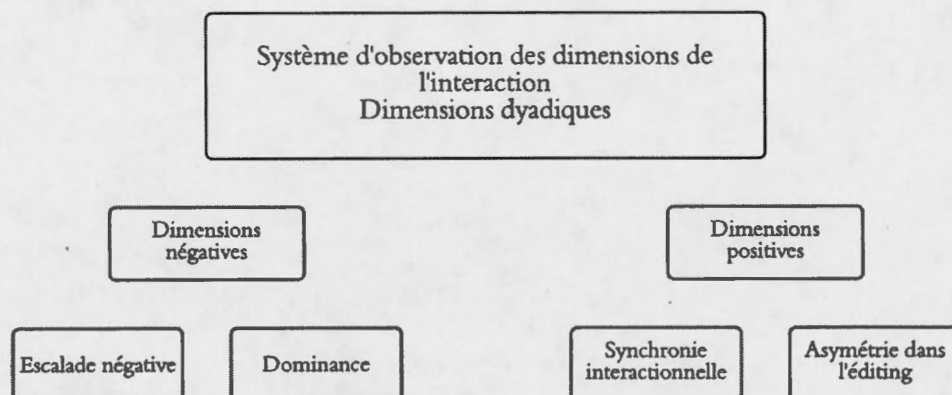
Le système d'observation des dimensions de l'observation (SODI) peut être défini comme un système de codification global qui évalue les comportements verbaux et non-verbaux des partenaires de la dyade selon sept dimensions individuelles (voir Figure 3.2), dont trois négatives soit le conflit, le retrait, ainsi que l'affect négatif et quatre positives soit les habiletés de communication, le support-validation, l'affect positif et la résolution de problème. Puis, la dyade en tant qu'unité est évaluée selon quatre dimensions dyadiques (voir Figure 3.3) soit la synchronie interactionnelle, la dominance, l'escalade négative l'asymétrie dans l'édition (Julien *et al.*, 1989).

**Figure 3.2** Dimensions individuelles du système d'observation des dimensions de l'interaction.





**Figure 3.3** Dimensions dyadiques du système d'observation des dimensions de l'interaction.



L'observation des interactions de couple est une méthode qui a reçu un soutien empirique important. Un des précurseurs de l'étude des interactions de couple, John Gottman, postulait déjà il y a plus de vingt ans que certaines dynamiques observables dans les interactions d'une dyade amoureuse pouvaient indiquer la présence de difficultés ou de détresse au sein du couple. Plus encore, certaines dimensions, qu'il a surnommées les 4 cavaliers de l'apocalypse, sont selon lui précurseurs de la détérioration de la relation et peuvent, dans certains cas, amener la séparation. Selon Gottman (1994), les critiques, le mépris (*contempt*), la défensivité et le retrait (*stonewalling*) sont les quatre patrons les plus néfastes pour le bien-être des couples et la longévité de la relation. Inspirés entre autres des travaux de Gottman, les chercheur-e-s qui étudient les interactions de couples tentent d'identifier les différentes dimensions ou dynamiques, tant positives que négatives, et leur contribution respective à la qualité de la relation, au succès de la résolution de conflits, à la satisfaction relationnelle ou encore à la durée de la relation. Les travaux de Gottman ont également influencé la création d'outils de recherche dont le SODI qui sera utilisé dans le cadre de cette recherche.

Si les études qui portent sur la communication dans les relations couple utilisent parfois des questionnaires pour recueillir des données sur les stratégies de communication et de résolution de conflits utilisées dans les couples, l'observation directe reste une option intéressante à considérer. Bien qu'effectuée la plupart du temps en laboratoire et donc sujette à certaines limites, l'étude des interactions de couple permet d'identifier différents patrons de communication et de résolution de conflits de manière détaillée, ce que les questionnaires ne peuvent pas toujours faire avec autant de nuances. La complétion de questionnaires par l'un ou les deux partenaires est une stratégie rapide et peu coûteuse pour amasser des données sur un plus grand nombre de couples, alors que l'observation directe est plus longue et ardue puisqu'il faut compter plusieurs heures de travail par couple observé. En effet, en plus de la tâche dyadique en soit, la codification nécessite une formation préalable et plusieurs visionnements. Les interactions sont généralement enregistrées sur vidéo puis codifiées à l'aide de grilles ou de systèmes d'observation. La codification est parfois effectuée par les membres du couple (Bentley *et al.*, 2007), les auteurs ou des assistant-e-s de recherche, souvent des étudiant-e-s des cycles supérieurs qui ont reçu une formation en lien avec la grille d'observation utilisée (Julien *et al.*, 2003; McIsaac *et al.* 2008; Shulman *et al.*, 2008), ou une combinaison des deux (Smith *et al.*, 2010).

Par exemple, Bentley et ses collègues (2007) se sont intéressés au pouvoir interpersonnel dans les couples adolescents. Ces auteurs ont utilisé une procédure où les participant-e-s devaient visionner l'interaction à laquelle ils et elles venaient de participer et attribuer des scores pour différents indices pour leur partenaire, ainsi que pour eux-mêmes à chaque segment de 20 secondes de l'interaction. Pour leur part, Shulman et ses collègues (2008) ont fait appel à deux assistants de recherche pour effectuer la codification des dimensions observées soit la confrontation, la qualité des habiletés de négociation, les affects positifs, la minimisation du conflit et les affects négatifs. Finalement, Smith et ses collègues (2010) ont opté pour une procédure

mixte où les partenaires du couple codifiaient leur propre interaction (pour soi et pour le partenaire) en segments de 20 secondes selon la procédure de *video recall* pour sept dimensions soit la concession, la connexion au partenaire, le conflit, la frustration, la persuasion, le sarcasme et l'inconfort. Par la suite, trois assistant-e-s de recherche formé-e-s pour la codification ont également attribué des scores aux sept dimensions mentionnées précédemment (Smith *et al.*, 2010). Baucom et Kerig (2004) identifient la stratégie de découper l'interaction en de nombreux segments et de leur attribuer un score respectif comme appartenant à une grille d'observation microanalytique, alors qu'attribuer un seul score pour l'interaction entière pour une dimension donnée est de l'ordre du macroanalytique. Le modèle employé dans ce mémoire, le SODI, est d'ordre macroanalytique.

De nombreuses études se sont intéressées aux interactions de couple chez les adultes. Toutefois, rien ne démontre que les interactions de couples des adolescent-e-s soient similaires. En effet, si les adultes et les adolescents ont des réalités et des préoccupations bien différentes, leurs interactions de couple le sont sûrement aussi. Au-delà des différences probables entre les interactions de couple des adultes et des adolescent-e-s, le statut de victimisation est également à considérer. L'absence de littérature couvrant à la fois les interactions de couple à l'adolescence et l'histoire de victimisation sexuelle justifie l'existence de la présente étude. En effet, il apparaît important d'établir un pont entre ces deux domaines de recherche pour l'instant distincts. Ainsi, la présente étude exploratoire vise à documenter les interactions de couple à l'adolescence, et plus particulièrement les possibles particularités chez les adolescentes avec une histoire d'ASE.

## CHAPITRE IV

### MÉTHODOLOGIE

Cette étude s'inscrit dans un projet plus vaste financé par le CRSH (Chercheure principale : Mylène Fernet, # référence: 410-2008-1807). Le projet intitulé : « Analyse de la résolution de conflits et de violence dans les relations amoureuses des adolescents » comporte plusieurs volets dont un volet d'observation des interactions de couple en situation de conflit, mais également un volet qualitatif s'intéressant à l'intimité, à la communication au sein du couple et aux stratégies d'ajustement. Le présent mémoire s'attarde aux données issues du volet portant sur les interactions de couple. L'auteure du mémoire a participé à ce volet en tant qu'assistante de recherche et a codifié la moitié des interactions de couple à l'aide du SODI.

#### 4.1 Échantillonnage

##### 4.1.1 Critères de sélection

La présente étude cible des participant-e-s d'origine canadienne française, se définissant comment hétérosexuel-le-s, âgé-e-s entre 15 et 20 ans. Ces jeunes devaient être en couple depuis un minimum de deux mois. Ils ne devaient pas cohabiter ni avoir d'enfants. L'échantillon ciblé était de 40 couples.

##### 4.1.2 Stratégies de recrutement

Plusieurs stratégies de recrutement ont été mises en place. Des intervenants et intervenantes de différents milieux communautaires, établissements secondaires et collégiaux de la région montréalaise ont été sollicités. Ces intervenant-e-s étaient ensuite invité-e-s à informer leur clientèle adolescente de la tenue de l'étude. Des



kiosques d'information ont également été tenus par l'équipe de recherche dans certaines écoles et milieux communautaires. Des affiches ont été disposées dans des lieux stratégiques comme les bibliothèques et les CLSC. Des membres de l'équipe de recherche ont également distribué des cartes résumant le projet dans les parcs et les autobus. Finalement, la technique boule de neige a aussi été utilisée où certain-e-s participant-e-s de l'étude ont, à leur tour, sollicité des ami-e-s en couple. Une compensation financière de 20\$ par participant-e était offerte. Il s'agit donc d'un échantillonnage non probabiliste de volontaires, où certains couples ont aussi été recrutés par effet boule de neige.

#### 4.1.3 Participant-e-s de l'étude

Un échantillon de 42 couples hétérosexuels a été recruté. L'analyse finale porte sur 39 couples puisque trois des couples ont dû être exclus. Un de ces couple a été exclu parce que les partenaires semblaient intoxiqués, un second couple a refusé de participé dès le début de l'interaction filmée tandis que les données du troisième couple sont manquantes en raison de micros défectueux durant l'expérimentation.

Le présent mémoire s'attarde aux adolescentes ayant participé aux interactions de couple. Ces adolescentes étaient en moyenne âgées de 17,7 ans ( $ET=1,4$ ). Près de 90% d'entre elles fréquentaient l'école à temps plein alors que plus de la moitié poursuivaient des études de niveau collégial au moment de l'étude. Les partenaires amoureux des participantes étaient âgés en moyenne de 17,9 ans ( $ET=1,1$ ). Ils poursuivaient en majorité des études de niveau collégial et affirmaient en grande majorité être aux études à temps plein. Les participantes de l'étude et leurs partenaires proviennent généralement d'un milieu socio-économique favorisé, puisque 57% d'entre eux rapportent un revenu familial égal ou supérieur à 80 000\$ par an. Près du

trois quart proviennent de familles où les parents vivaient ensemble. Les participantes étaient en couple depuis en moyenne 15 mois ( $ET=10$ ).

Au total, 17,9% des participantes (soit 7 des 39 filles) de notre échantillon ont rapporté avoir vécu une agression sexuelle. Parmi les participantes qui rapportent avoir vécu une agression sexuelle, 4 d'entre-elles, soit 10,3% de notre échantillon total, dévoilent avoir vécu plus d'une situation d'ASE. Dans tous les cas rapportés, l'agresseur était une personne connue de la victime. L'âge au moment de l'agression et le statut de dévoilement ne sont pas mesurés. Les analyses comparatives menées entre les victimes et les non victimes n'ont révélé aucune différence sur le plan des caractéristiques socio-démographiques.

## 4.2 Procédures

### 4.2.1 Cueillette des données

Lors du recrutement, les participant-e-s ont été invité-e-s à se présenter en laboratoire pour une durée d'approximativement deux heures. Deux assistantes de recherche étaient présentes pour expliquer les modalités de l'expérimentation et présenter le formulaire de consentement. Les assistantes se sont assurées que les participants n'avaient plus de questions et qu'ils comprenaient bien les procédures et étaient à l'aise de poursuivre avant de faire signer le formulaire de consentement. Puis, les deux participants étaient dirigés vers une salle individuelle où un questionnaire assisté était administré. Par la suite, les partenaires étaient individuellement invités à participer à une entrevue semi-dirigée portant sur leur vécu amoureux. Cette entrevue était enregistrée sur bande audio. Par la suite, les participant-e-s étaient réuni-e-s à nouveau pour l'explication du déroulement des interactions dyadiques. Les interactions de couple débutaient par une interaction d'acclimatation de trois minutes

durant laquelle les participant-e-s étaient invité-e-s à discuter d'un projet de sortie commun avec un budget de 50 dollars. Par la suite, les participant-e-s étaient invité-e-s à discuter de deux sujets de conflits identifiés précédemment durant 7 minutes chacun. L'attribution des sujets de conflit a été effectuée de manière graduelle, c'est-à-dire que le premier sujet de désaccord était jugé moins présent dans le couple par les partenaires, alors que le second sujet de désaccord attribué était celui qui avait été identifié comme le conflit le plus important par au moins un des partenaires. Afin de favoriser un climat d'échange entre les partenaires et d'éviter les interférences potentielles, les assistantes de recherche se retiraient après avoir présenté au couple les consignes à suivre. La situation de conflit à discuter lors de l'interaction était inscrite sur un papier et glissée sous la porte. L'expérimentation se terminait par une courte entrevue de *debriefing* individuel durant laquelle les participant-e-s étaient invités à s'exprimer au sujet de l'expérimentation. Un guide de ressources ainsi qu'une compensation financière de 20 \$ leur était remise.

### 4.3 Instruments de mesure

#### 4.3.1 Mesures d'interaction : Système d'observation des dimensions de l'interaction (SODI)

Le système d'observation des dimensions de l'interaction (SODI) est une version traduite et révisée du *Interactional Dimensions Coding System* (IDCS : Julien *et al.*, 1989). Comme nous l'avons mentionné précédemment, il s'agit d'un système de codification global qui évalue les comportements verbaux et non-verbaux des partenaires de la dyade selon sept dimensions individuelles, dont trois négatives (conflit, retrait, affect négatif) et quatre positives (habiletés de communication, support-validation, affect positif, résolution de problème). La dyade en tant qu'unité est évaluée selon quatre dimensions dyadiques (synchronie interactionnelle,

dominance, escalade négative et asymétrie dans l'édition). Chacune des dimensions est évaluée à l'aide d'une échelle de Likert de 1 à 9 où un score plus faible indique que la dimension est peu présente et où un score plus élevé indique que la dimension est plus présente. Julien, Markman et Lindahl (1989) ont évalué la fidélité du SODI auprès de 59 couples adultes et ont obtenu des coefficients de fidélité (Pearson) de .70 pour les hommes et de .74 pour les femmes. Dans le cas de la présente étude, le coefficient de fidélité est de .71 pour les adolescents et de .73 pour les adolescentes. Selon Chartrand et Julien (1994), le SODI est un système économique puisque son exécution est rapide et qu'il n'est pas nécessaire de retranscrire le verbatim de l'interaction.

#### 4.3.2 Questionnaire socio-démographique

Un questionnaire a été élaboré afin de recueillir les informations socio-démographiques des participant-e-s : âge, niveau et fréquentation scolaire, appartenance religieuse, travail, structure familiale et revenu, niveau de scolarité des parents, durée de la relation amoureuse actuelle, nombre de relations amoureuses passées.

#### 4.3.3 Agression sexuelle dans l'enfance

Un questionnaire de cinq items de Finkelhor, Hotaling et Lewis (1990) adapté et traduit par Hébert *et al.* (2009) a été employé afin de mesurer la prévalence de l'agression sexuelle. Une question portait sur les attouchements sexuels, une autre sur l'agression sexuelle incluant la pénétration. Pour ces deux questions, le lien avec l'agresseur (membre de la famille immédiate, membre de la famille élargie, personne connue, personne inconnue) était demandé. Quant au dernier item, il a mesuré de manière dichotomique la revictimisation.



#### 4.3.4 Adolescent Couples' Issues Checklist

L'Adolescent Couples' Issues Checklist (ACIC; Welsh, Grello, Dickson et Harper, 2001) a été traduit pour les besoins de l'étude (Fernet et St Hilaire, 2009). Ce questionnaire est composé de 18 items comportant une échelle de Likert en quatre points mesurant la fréquence (1 : jamais, 2 : parfois, 3 : souvent, 4 : très souvent). Les différents items permettent d'identifier les principales sources de conflit ou de désaccord au sein du couple tel que le temps passé ensemble, les sorties ou encore la consommation de drogues et/ou d'alcool du partenaire (exemple d'item : « mon/ma partenaire est jaloux/se quand je parle à d'autres garçons/filles »). L'AIC a permis d'identifier, pour chacun des partenaires, une situation conflictuelle récurrente à discuter pendant l'interaction.

#### 4.4 Traitement des données

Les données issues des questionnaires ont été compilées dans une base de données et les scores pour les différentes échelles de mesure des outils choisis ont été calculés. Toutes les analyses ont été réalisées à l'aide du logiciel SPSS. Les interactions dyadiques ont été enregistrées sur support vidéo et les propos ont été retranscrits sous forme verbatim. Par la suite, deux assistantes de recherche ont reçu une formation théorique et pratique totalisant 70 heures sur le système d'observation des dimensions de l'interaction (SODI, Version traduite et révisée par Chartrand du *Interactional Dimensions Coding System* (IDCS) de Julien *et al.*, 1989). Elles se sont exercées à la codification des différentes dimensions de l'outil à l'aide de vidéos d'interactions issues d'autres études. À la fin de la formation, l'accord inter-juge oscillait entre .71 et .92 selon la dimension évaluée à l'exception de la synchronie interactionnelle qui a obtenu un accord inter-juge plus faible (.60). Pour ce qui est de l'accord inter-juge lors de l'expérimentation, qui a été effectuée pour 20% des interactions, les accords

respectifs pour chacune des dimensions sont les suivants : conflit (.95), retrait (.88), habileté de communication (.88), support validation (.93), affect positif (.93), affect négatif (.88), résolution de problème (.93), synchronie interactionnelle (.91), éditng (1), dominance (.95), escalade négative (1). La cotation des interactions de la présente expérimentation a été réalisée entre les mois de décembre 2011 et mars 2012 et des rencontres mensuelles d'accords inter-juge ont été mises en place afin de maintenir une compréhension commune des dimensions de l'interaction.

Pour ce qui est de l'attribution des interactions, les 80% d'interactions non-codifiées ont été attribuées aléatoirement entre les deux assistantes de recherche. La procédure de codification a été la suivante. À l'exception de l'activité brise-glace, chacune des deux interactions de sept minutes a été visionnée neuf fois. Une première fois sans attribution de cote, puis trois fois pour chaque partenaire en masquant l'autre partenaire (conflit, retrait et affect négatif codifiés en même temps, puis les dimensions habiletés de communication, support-validation, et affect positif ensembles également, la dimension résolution de problème était codifiée seule). L'interaction était ensuite visionnée deux dernières fois en observant les deux partenaires en tant que dyade (synchronie interactionnelle et dominance codifiées ensemble, puis escalade négative et asymétrie dans l'éditng codifiées en même temps) pour un total de trois heures de codification par couple.

#### 4.5 Considérations éthiques

La présente étude a été approuvée par le comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal (CIER). Afin d'assurer la confidentialité des informations recueillies, les noms des participants et des personnes qu'elles pourraient citer n'apparaissent nulle part. Un code numérique a été attribué à chacun-e des participant-e-s. L'ensemble du matériel recueilli durant

l'étude (enregistrements audios et vidéos, verbatim, questionnaires) a été gardé sous clé dans les locaux de la chercheure principale à l'UQÀM et sera détruit cinq ans après la fin des analyses et de la production du rapport final. De plus, la présentation des résultats de l'étude ne permettra en aucun cas d'identifier les participant-e-s. Les participant-e-s ont été informé-e-s qu'ils et elles étaient libres de se retirer de l'étude en tout temps sans aucun préjudice et ont signé un formulaire de consentement. Afin de minimiser les inconvénients et risques associés à leur participation, un guide de ressources ainsi que les coordonnées de personnes-ressource ont été remis aux participant-e-s. Un soutien psychologique était également disponible en cas de besoin.

## CHAPITRE V

### RÉSULTATS

Cette section permettra d'exposer les stratégies d'analyse qui ont été adoptées et de présenter les principaux résultats obtenus. Les différences statistiques significatives qui ont été observées pour certaines dimensions du SODI seront détaillées.

#### 5.1 Stratégies d'analyse

Afin d'explorer la présence possible de différences sur le plan des dimensions de l'interaction de couple selon les expériences antérieures de victimisation sexuelle, nous avons tout d'abord, lors d'une première étape, comparé les victimes d'ASE qui composent 17,9% de notre échantillon et les non victimes. Des tests T pour échantillons indépendants ont ainsi permis de comparer les scores des filles ayant été victimes d'ASE aux scores des filles non victimisées aux différentes dimensions de l'interaction. Dans une deuxième étape nous avons comparé les scores des participantes en fonction du statut de revictimisation. Pour ce faire, nous avons contrasté les résultats aux différentes dimensions de l'interaction obtenus par les adolescentes qui avaient vécu plus d'une agression sexuelle (i.e., celles qui répondaient oui à la question « as-tu vécu d'autres gestes sexuels que tu ne désirais pas impliquant une autre personne que celle nommée précédemment? »), soit 4 adolescentes ou 10,3% de notre échantillon, aux résultats obtenus par les autres participantes (i.e., celles qui n'avaient pas vécu d'ASE ou qui déclaraient une seule expérience de victimisation). Une seconde série de tests T pour échantillons indépendants a donc permis de vérifier l'existence de différences significatives aux différentes dimensions de l'interaction selon le statut de revictimisation. Rappelons



que deux interactions ont été filmées; les tests T ont donc été effectués pour chacune des deux interactions.

## 5.2 Résultats des tests T

La première série de tests T, comparant les victimes d'ASE aux non victimes pour la première interaction, a permis d'identifier une seule différence marginale frôlant le seuil de signification statistique (voir Tableau A.1 en annexe). Les données indiquent ainsi que les adolescentes déclarant avoir vécu une ASE obtiennent un score marginalement plus faible à la dimension de l'affect positif ( $M = 4,14$ ,  $ET = 1,07$ ) que les adolescentes qui n'ont pas été victimes d'ASE ( $M = 5,44$ ,  $ET = 1,76$ ). Les résultats du test T de Student indiquent qu'il s'agit d'une différence marginale sur le plan statistique ( $t(37) = 1,86$ ,  $p = 0,07$ ). Aucune autre différence significative entre les scores des victimes et des non victimes d'ASE n'a été observée en ce qui concerne les données issues de la première interaction.

Par la suite, la comparaison des différents scores d'interaction pour les adolescentes victimes et non victimes d'ASE pour la seconde interaction ne révèle aucune différence significative (voir Tableau A.2 en annexe).

La seconde série d'analyses visait à explorer les possibles différences dans les dimensions du SODI entre le groupe des participantes avec et sans histoire de revictimisation. Pour l'interaction 1 (voir Tableau A.3 en annexe), les données indiquent que les adolescentes avec une histoire de revictimisation sexuelle obtiennent un score significativement plus faible ( $M = 4,25$ ,  $ET = 2,22$ ) que les adolescentes sans histoire de revictimisation sexuelle ( $M = 5,86$ ,  $ET = 1,35$ ) aux habiletés de communication. Une analyse du test T de Student indique que la différence entre les moyennes pour la dimension des habiletés de communication est significative ( $t(37) = 2,11$  ;  $p \leq 0,05$ ). Les analyses révèlent aussi une différence

marginale ( $t(37) = -1,75$  ;  $p = 0,09$ ) pour la dimension du retrait suggérant une tendance pour les adolescentes revictimisées à démontrer davantage de retrait durant l'interaction relativement aux adolescentes sans histoire de revictimisation. Une différence significative entre les moyennes de l'interaction 1 qui pourrait être attribuable au statut de revictimisation n'a pu être identifiée pour aucune des autres dimensions du SODI.

Finalement, plusieurs différences significatives ont été observées dans les moyennes des dimensions de l'interaction 2 en lien avec l'histoire de revictimisation (voir Tableau A.4 en annexe). En effet, des différences significatives sont identifiées pour quatre des dimensions individuelles et une dimension dyadique. Ainsi, les adolescentes avec un passé de revictimisation sexuelle obtiennent un score plus élevé à la dimension du retrait ( $M = 5,25$ ,  $ET = 1,5$ ) que les participantes sans histoire de revictimisation ( $M = 3,77$ ,  $ET = 1,37$ ). L'analyse du test T de Student indique que cette différence entre les moyennes à la dimension du retrait pour la seconde interaction est significative ( $t(37) = -2,023$ ;  $p \leq 0,05$ ). Les participantes avec passé de revictimisation sexuelle obtiennent également des scores plus faibles à plusieurs dimensions. En effet, les adolescentes avec passé de revictimisation sexuelle obtiennent des scores plus faibles pour les habiletés de communication ( $M = 4,50$ ,  $ET = 1,00$ ) que les participantes non revictimisées ( $M = 5,83$ ,  $ET = 1,25$ ). Selon l'analyse du test T de Student effectuée, cette différence est significative ( $t(37) = 2,047$  ;  $p < 0,05$ ). Elles obtiennent également des scores plus faibles pour la dimension du support validation ( $M = 2,5$ ,  $ET = 1,73$ ) que les participantes sans histoire de revictimisation sexuelle ( $M = 4,29$ ,  $ET = 1,64$ ) ainsi que des scores plus faibles à la dimension de l'affect positif ( $M = 3,5$ ,  $ET = 2,08$ ) que leurs pairs non revictimisées ( $M = 5,29$ ,  $ET = 1,62$ ). L'analyse du test T de Student pour ces deux dimensions révèlent qu'elles atteignent le seuil de signification statistique (support-validation ( $t(37) = 2,057$ ;  $p < 0,05$ ), affect positif ( $t(37) = 2,036$  ;  $p < 0,05$ ). Les différences entre les moyennes pour les dimensions du conflit, de l'affect négatif et de la résolution de problème ne sont pas significatives

sur le plan statistique.

Une dimension dyadique atteint également le seuil de significativité lorsque l'on compare la moyenne en fonction du passé de revictimisation ( $t(37)=2.698$ ;  $p\leq 0.01$ ) pour la seconde interaction. La synchronie interactionnelle est significativement moins élevée dans les couples où l'adolescente a un passé de revictimisation sexuelle ( $M=2,75$ ,  $ET=1,26$ ) que dans les couples sans passé de revictimisation sexuelle ( $M=5,34$ ,  $ET=1,86$ ). Les trois autres dimensions dyadiques soit l'escalade négative, la dominance et l'éditing n'atteignent pas le niveau de signification lorsque les moyennes sont comparées.

Les différences observées entre les deux interactions et ce qu'elles peuvent signifier seront abordées dans la prochaine section.

## CHAPITRE VI

### DISCUSSION

Cette dernière section permettra de discuter des faits saillants des résultats et de faire des liens avec les résultats des études antérieures. Par la suite, les limites méthodologiques seront discutées. En conclusion, des réflexions seront amorcées quant aux implications des résultats sur le plan des interventions sexologiques et aux pistes de recherches à explorer.

#### 6.1 Principaux résultats en lien avec les études antérieures

Tout d'abord, au niveau des résultats descriptifs, la prévalence de l'agression sexuelle obtenue dans cette étude est similaire à celle observée par Hébert *et al.* (2009) lors d'une enquête québécoise où un échantillon représentatif a été recruté. En effet, la prévalence pour les agressions sexuelles dans l'enfance consistant au fait de subir des attouchements sexuels non désirés se situe à 17,9% pour notre étude contre 21,3% pour l'étude auprès d'un échantillon représentatif (Hébert *et al.*, 2009). La prévalence de l'ASE incluant la pénétration est quant à elle presque identique avec 5,1% pour la présente étude et 5,2% chez les participantes de l'étude de Hébert *et al.* (2009). Donc, au niveau de la prévalence de l'ASE, la présente étude obtient des résultats similaires à ceux d'une étude avec échantillon représentatif d'adultes québécois.

Par la suite, les premières analyses effectuées visaient à comparer les moyennes aux différents scores du SODI entre les adolescentes qui déclaraient ou non avoir été victime d'agression sexuelle. Parmi toutes les dimensions considérées de l'interaction, une seule s'approche du seuil de signification statistique, soit l'affect positif pour la première interaction. Les adolescentes qui déclaraient avoir vécu une ASE obtenaient un score plus faible d'affect positif que les non victimes lors de la



première interaction. L'affect positif se mesure en termes de comportements non-verbaux observables dans la voix, le visage et le corps (Julien, Chartrand, Markman et Lindahl, 1991). Les adolescentes qui rapportaient l'ASE avaient par exemple moins tendance à avoir une voix positive (chaleureuse, enthousiaste, aimante, etc.) et moins tendance à avoir le corps orienté vers le partenaire que les adolescentes sans passé d'ASE. Il reste toutefois difficile de fournir une explication étant donné la nature marginale du résultat obtenu et l'absence de résultat similaire pour la seconde interaction.

Par contre, en explorant plus spécifiquement les dimensions de l'interaction chez les adolescentes ayant été revictimisées, les données ont révélé plusieurs différences qui seront explicitées plus loin. Selon Arata (2002), la majorité des recherches indiquent que le fait de vivre plus d'une expérience de victimisation est associé à des symptômes plus importants comparativement à une seule expérience de victimisation. Si le fait d'avoir vécu une agression sexuelle n'est pas suffisant pour affecter les relations interpersonnelles selon les résultats de notre étude, le fait d'avoir été revictimisée pourrait avoir une influence sur certaines dimensions du SODI. Cloitre, Scarvalon et Difede (1997) se sont intéressés à la revictimisation lors d'une étude menée auprès d'un échantillon clinique de 56 femmes. Les participantes de cette étude qui déclaraient avoir été revictimisées ( $N=24$ ), soit ayant été victime à la fois d'une ASE et d'une agression sexuelle à l'âge adulte, rapportaient davantage d'alexithymie, de dissociation et de tentatives de suicide comparativement aux participantes non-victimes et à celles qui rapportaient uniquement une victimisation à l'âge adulte (Cloitre *et al.*, 1997). Les participantes revictimisées rapportaient également plus de problèmes interpersonnels que les participantes non-victimes, mais également plus de problèmes interpersonnels que les participantes qui rapportaient uniquement une AS à l'âge adulte. Plus précisément, les participantes revictimisées rapportaient avoir plus de difficultés de sociabilité et d'assertivité (Cloitre *et al.*, 1997). La présence d'un plus grand nombre de différences significatives lors de la

comparaison des adolescentes revictimisées aux non revictimisées et à celles ayant vécu une seule ASE trouve donc des échos dans la littérature. Ainsi, les résultats de l'étude permettent donc de confirmer l'existence de liens entre la revictimisation et certaines dimensions de l'interaction. Les prochains paragraphes permettront de présenter les résultats des analyses de comparaison des scores au SODI pour les deux interactions en fonction du passé de revictimisation des participantes. Puis, certains résultats généraux de l'étude seront liés à la littérature sur les interactions de couples à l'adolescence.

Bien que ces données doivent être considérées exploratoires, les résultats de l'étude démontrent que les adolescentes revictimisées se distinguent des autres adolescentes pour certaines dimensions de la résolution de conflits. Ces résultats n'avaient d'ailleurs pas été anticipés par nos hypothèses de recherche puisque nous avons postulé de manière plus générale que l'ASE, peu importe ses caractéristiques, aurait une influence sur certaines dimensions de l'interaction. Tout d'abord, des différences dans les habiletés de communication ont été observées. Ainsi, les participantes avec une histoire de revictimisation démontraient moins d'habiletés de communication, telles que la révélation de soi, des opinions claires et directes et l'expression de sentiments (Julien *et al.*, 1991), que les participantes sans histoire de revictimisation. Selon l'étude de Liem et ses collègues (1996), les femmes avec un passé d'ASE auraient peu confiance en leur capacité à contrôler leurs pensées et sentiments. Bien qu'il soit impossible de vérifier cette hypothèse puisque cela n'a pas été mesuré dans notre étude, le manque de confiance à contrôler ses pensées et sentiments, qui a été observé chez les participantes avec passé d'ASE (Liem *et al.*, 1996), pourrait expliquer en partie les difficultés observées dans notre étude au niveau des habiletés de communication, qui, rappelons-le, impliquent une révélation de soi et de ses sentiments. Toutefois, l'explication reste partielle puisque l'étude de Liem et ses collègues (1996) n'apporte pas de précisions sur la contribution de la revictimisation.

D'autres différences ont également été observées entre les adolescentes revictimisées et les non revictimisées, mais pour la seconde interaction uniquement. Tout d'abord, un passé d'ASE incluant la revictimisation a été associé à un niveau plus élevé de retrait. Le retrait est défini comme « un rejet actif de l'existence d'un problème ou de la responsabilité personnelle envers le problème discuté; ou encore comme l'évitement de l'interaction ou de la discussion d'un problème » (Julien *et al.*, 1991, p. 15). Les participantes de l'étude qui déclaraient avoir été revictimisées démontraient donc davantage de comportements verbaux et non verbaux associés au retrait comme éviter le contact visuel avec le partenaire, ou encore rester muette durant la discussion. Il apparaît pertinent de mentionner qu'une différence marginale a été observée pour cette dimension lors de la première interaction. Le retrait, rappelons-le, a été identifié par Gottman (1994) comme l'un des quatre patrons néfastes de résolution de conflits. Notons toutefois que le construit du retrait peut s'approcher de l'évitement, qui peut aussi refléter une stratégie d'adaptation (Monette *et al.*, 2008).

Les résultats obtenus dans le cadre de l'étude peuvent être expliqués à l'aide de certains résultats empiriques et modèles conceptuels discutés dans la littérature. Tout d'abord, ce que plusieurs auteurs appellent *silencing the self* (Banister et Jakubec, 2004; Chung, 2007; Van Roosmalen, 2000) pourrait être considéré comme une forme de retrait en situation de conflit. Ainsi, il apparaît que les adolescentes ayant vécu la revictimisation pourraient être davantage portées à taire certaines opinions ou besoins possiblement dans le but de maintenir leur relation. Sans utiliser l'expression *silencing the self*, les auteurs Laurent, Kim et Capaldi (2008) affirment que le retrait dans les interactions de résolution de problème pourrait favoriser le maintien de la relation lorsque que les habiletés de négociation sont relativement peu développées. L'obtention d'un score plus faible à la dimension du retrait pour les adolescentes revictimisées est similaire aux résultats obtenus par Brière et Elliott (2003). En effet, ceux-ci ont constaté que les participantes, adultes toutefois, qui avaient un passé d'ASE obtenaient des scores plus faibles à l'échelle d'évitement défensif du *trauma*

*Symptom Inventory* (Brière et Elliot, 2003). À la lumière des résultats obtenus par ces auteurs, il apparaît que les adolescentes et les femmes adultes, et plus particulièrement celles avec une histoire d'ASE, pourraient être portées à éviter les conflits afin de maintenir leur relation. Il reste toutefois à expliquer pourquoi le retrait est uniquement observable chez les adolescentes revictimisées dans le cas de notre échantillon.

De plus, un niveau plus faible de support validation pour la seconde interaction a été observé chez les adolescentes revictimisées. Le support-validation comprend les habiletés de parole et d'écoute spécifiquement et exclusivement dédiées au renforcement positif des énoncés précédents du partenaire (Julien *et al.*, 1991). Ainsi, comparativement aux adolescentes non-revictimisées, les participantes qui déclaraient avoir été revictimisées démontraient moins de comportements verbaux et non verbaux liés au support-validation, comme par exemple le fait de faire des assentiments ou encore d'être en accord avec ce que le partenaire affirme. En s'intéressant aux styles d'attachement insécure et anxieux-ambivalent, Creasey et ses collègues (1999) ont observé qu'ils étaient liés à une moins grande utilisation des habiletés de gestion de conflits liées au soutien. Il serait possible de croire que les conséquences reconnues de l'ASE sur le style d'attachement pourraient également avoir une influence sur les habiletés de communication associées au support-validation. Il n'est toutefois pas possible de valider cette hypothèse puisque le style d'attachement n'a pas été mesuré dans le cadre de ce projet.

De plus, un niveau plus bas d'affect positif a également été observé pour la seconde interaction. Comme mentionné précédemment, l'affect positif est mesuré à partir des comportements non-verbaux observables dans la voix, le visage et le corps (Julien *et al.*, 1991). Les adolescentes revictimisées participantes à l'étude présentaient un score plus bas d'affect positif que les adolescentes non revictimisées. Ce résultat est contraire aux résultats de Wolfe *et al.* (1998). En effet, ces auteurs avaient observé



que les participant-e-s qui déclaraient avoir vécu des mauvais traitements dans l'enfance (violence parentale et/ou agression sexuelle), rapportaient employer significativement plus de stratégies positives de communication que les participant-e-s qui ne rapportaient pas avoir été victimes de mauvais traitements dans l'enfance (Wolfe *et al.*, 1998). Toutefois, il importe de considérer que Wolfe *et al.* (1998) n'ont pas tenté d'identifier l'influence particulière de l'ASE en créant un sous-groupe uniquement à cet effet, et n'ont pas non plus considéré la revictimisation. Ainsi, il se pourrait que ce soit la revictimisation qui ait de l'influence sur l'expression d'affects positifs lors de la résolution de conflits avec un partenaire amoureux.

S'il a été observé par McIsaac et ses collègues (2008) que les partenaires adolescents s'engagent plus souvent dans des styles de négociation positifs et facilitant durant leurs conflits que dans des styles négatifs, il semblerait que cela soit moins fréquent chez les adolescentes revictimisées. En effet, tant les habiletés de communication, le support validation et les affects positifs sont des dimensions positives, et des scores plus faibles pour les adolescentes avec un passé d'ASE incluant la revictimisation ont été observés.

Finalement, une différence dans le score dyadique de la synchronie interactionnelle a été observée. Ce résultat suggère que les adolescentes avec un passé d'ASE incluant la revictimisation auraient des discussions dirigées vers la résolution de conflits plus tendues, moins complices et où les réactions des deux partenaires sont moins bien ajustées dans le temps. Les principaux résultats recensés dans la littérature quant à l'influence de l'ASE sur les interactions de couple nous éclairent peu quant à la synchronie interactionnelle. Notons que Walker *et al.* (2011) ont observé que les personnes avec histoire d'ASE se percevaient et percevaient leur partenaire comme plus méprisants et sur la défensive (Walker *et al.*, 2011). Cette perception plus négative du partenaire pourrait avoir une influence sur la synchronie interactionnelle.

Il faut toutefois considérer avec prudence cette explication puisque que les travaux de Walker *et al.* (2011) n'abordent pas spécifiquement le construit de la synchronie interactionnelle.

En conclusion, bien qu'il ne s'agissait pas d'un objectif de la recherche, les analyses effectuées nous ont permis de constater l'absence d'effet significatif chez les partenaires masculins quant à leurs patrons de communication et de résolution de conflits en fonction des expériences de victimisation des participantes. Pourtant, les travaux de Wolfe *et al.* (1998) ont établi que la victimisation durant l'enfance est associée à un plus grand engagement du partenaire dans des comportements d'abus et de blâme. Walker *et al.* (2011) ont pour leur part observé que les partenaires amoureux des personnes qui rapportaient une expérience d'ASE les percevaient plus négativement. L'absence de résultats en ce sens dans le cas de notre étude pourrait s'expliquer par le fait que les adolescents ne sont peut-être pas informés du statut de victimisation de leur partenaire.

En somme, les résultats de la présente analyse s'ajoutent donc aux connaissances actuelles sur les conséquences de l'ASE et permettent de mieux connaître les potentielles répercussions de l'ASE, et plus particulièrement l'influence possible de la revictimisation sur les relations interpersonnelles.

Bien qu'il soit impossible de généraliser nos résultats à l'ensemble de la population adolescente, certains résultats obtenus sont cohérents avec ceux observés par d'autres auteurs. En effet, Tuval-Mashiach et Shulman (2006) ont démontré que les interactions de couple à l'adolescence étaient superficielles, techniques et peu orientées vers la résolution de conflits. Les scores obtenus par les participants de la présente étude à la dimension de résolution de problème sont effectivement peu élevés et ce, peu importe le statut de victimisation (pour les filles: interaction 1  $M=3,38$   $ET=1,93$ , interaction 2  $M=2,92$   $ET=1,61$ ). De plus, les codificatrices ont relevé des différences subjectives dans la profondeur des discussions selon la source de

conflit identifiée et ce dans tous les groupes. Ainsi, les adolescent-e-s qui identifiaient une source de conflit extérieure à leur couple comme les parents ou les amis avaient tendance à écarter rapidement la question et à discuter de tout et de rien. La superficialité de la résolution de problème pourrait avoir eu un effet modérateur sur les variables à l'étude. En effet, s'il a été observé par Tuval Mashlach et Shulman (2006) une superficialité dans la résolution de conflits chez les adolescent-e-s, il est possible que celle-ci soit également présente chez les adolescent-e-s de notre étude, et ce peu importe leur statut de victimisation. Cet élément semble lui aussi cohérent avec la théorie du *silencing the self* (Banister et Jakubec, 2004; Chung, 2007; Van Roosmalen, 2000) où le maintien de la relation en raison des pressions ressenties à être en couple est plus important que la résolution de conflits. Plus encore, étant donné la superficialité de la résolution de problème observée et sa possible association avec les pressions sociales à être en relation de couple, le fait d'observer particulièrement la résolution de conflits chez les adolescent-e-s afin de dégager des particularités n'est peut-être pas la méthodologie optimale. Il serait peut-être plus adapté d'utiliser un système d'observation portant sur le soutien social. Ces systèmes s'intéressent au support offert entre les membres du couple lorsque l'un des partenaires vit des difficultés ou de la détresse personnelle non dirigées envers la relation de couple comme des enjeux de santé ou des difficultés au travail (Baucom et Kerig, 2004). Ce type de système d'observation pourrait peut-être permettre d'accéder aux dynamiques communicationnelles des couples sans que ceux-ci aient à se mettre dans une position précaire qui peut être perçue comme menaçante pour la longévité de la relation.

## 6.2 Limites de l'étude

Certains éléments limitent la portée des résultats, ceux-ci seront discutés dans la prochaine section. Plus précisément, nous discuterons du fait que le nombre de

dimensions qui affichent un score significatif apparaît différent entre les deux interactions. Puis, nous aborderons les limites en lien avec l'échantillon considéré. Finalement, il sera question des limites liées au système de codification utilisé, le SODI.

Un premier constat limitant la portée des résultats obtenus est le fait qu'à l'exception des habiletés de communication, l'ensemble des différences significatives observées sur le plan de la communication et de la résolution de conflits ont été identifiées lors des analyses de la deuxième interaction. Pourtant, les analyses ne révèlent pas de différence significative dans les scores aux différentes dimensions entre les interactions 1 et 2. On pourrait donc s'attendre à observer des résultats similaires aux dimensions du SODI lors des deux interactions codifiées. Malgré de nombreux efforts mis en place par l'équipe de recherche pour que la discussion reflète le plus possible les interactions naturelles du couple, les deux partenaires restaient très conscients du contexte expérimental. Plusieurs ont fait référence aux caméras, au fait d'être écoutés et filmés et certain-e-s ont même fait un parallèle avec les émissions de télé-réalité durant l'expérimentation. Dans l'optique de la reconnaissance manifeste par les adolescent-e-s du contexte atypique de la discussion, serait-il possible de penser que la deuxième interaction est celle qui se rapproche le plus des interactions naturelles du couple? Ceux-ci auraient eu davantage le temps de s'adapter au contexte de l'expérimentation, voire d'oublier ce contexte atypique. Ou encore, aurait-il fallu que l'interaction brise-glace soit d'une durée plus longue? Cette tentative d'explication se voit par contre amoindrie pas les analyses qui n'ont pas révélé de différence entre les deux interactions.

Les différences entre les deux interactions pourraient également être attribuables à un effet de fatigue et d'accumulation chez les participant-e-s face à la longueur de l'expérimentation et au fait d'avoir à aborder un deuxième sujet qui est source de conflits. Cependant, l'explication qui semble la plus logique réside dans la procédure employée lors de l'attribution des sujets de désaccord. En effet, c'est lors de la



seconde interaction qu'était attribué le conflit identifié avec la plus grande fréquence. La première interaction portait quant à elle sur un autre sujet de conflit identifié avec une fréquence plus faible ou égale. Cette progression dans les sujets abordés, (i.e. du brise-glace) à un conflit d'importance moyenne, puis finalement au conflit identifié comme le plus important semble donc expliquer le peu de résultats obtenus lors de l'analyse de scores de la première interaction.

De plus, deux limites de l'étude peuvent être identifiées en lien avec l'échantillon, soit la taille et les critères d'inclusion établis. Tout d'abord, l'échantillon final, composé de trente-neuf participantes en couple, est somme toute assez restreint. De surcroît, la création de sous-groupes en identifiant les participantes avec un passé d'ASE pour effectuer les analyses a restreint davantage la taille des sous-groupes comparés. Finalement, le fait de retenir pour les analyses finales les adolescentes revictimisées a réduit à quatre le nombre de participantes, contre trente-cinq participantes pour le groupe de comparaison. Cela a inévitablement pour effet de réduire la puissance des analyses et la portée des résultats. Dans ce contexte, les présentes analyses doivent être considérées comme exploratoires.

Deuxièmement, un autre aspect de la présente étude limitant la portée des résultats se situe dans l'échantillonnage de volontaires ainsi que dans les différents critères d'inclusion et d'exclusion employés. En effet, ceux-ci limitent la généralisation des résultats à la population adolescence canadienne française, hétérosexuelle et en couple. Pourtant il n'y aurait pas de différences sur le plan de la communication entre les couples hétérosexuels et les couples homosexuels selon Julien et ses collègues (2003). Selon Savin-Williams (2003), les relations amoureuses des minorités sexuelles seraient souvent ignorées par le milieu des sciences sociales. Par ce silence, la norme hétérosexuelle et l'oppression des personnes qui ne s'y conforment pas sont perpétuées. Il apparaît donc important de ne pas exclure les participants issus des minorités sexuelles afin de ne pas contribuer à invisibiliser leur réalité. Ces différents critères d'inclusion limitent donc l'atteinte de la population visée par notre étude, soit

les adolescentes avec un passé d'ASE. De plus, il est possible que les adolescentes qui ont accepté de participer à l'étude fassent partie de la proportion mieux adaptée et résiliente de la population avec une histoire d'ASE ce qui restreint également la représentabilité de l'échantillon. D'autre part, bien que d'autres dynamiques entrent en jeu dans le phénomène de l'ASE chez les garçons, il apparaît important de souligner que les deux participants qui ont rapporté avoir vécu une agression sexuelle à l'enfance se sont retirés du processus de recherche avant la fin de l'expérimentation, ce qui a empêché toute analyse exploratoire sur les habiletés de communication des adolescents avec passé d'ASE.

Malgré les différentes limites nommées en lien avec notre échantillon, il semble pertinent de noter que comme il a été mentionné précédemment, la prévalence de l'agression sexuelle obtenue dans cette étude est similaire à celle observée par Hébert *et al.* (2009). Ceci laisse croire que malgré les biais liés à l'échantillon cités plus haut, la prévalence pour notre étude est en concordance avec celle des études populationnelles.

D'autre part, certaines limites peuvent être identifiées quant à la nature de l'étude et aux instruments de mesure. Tout d'abord, bien que l'étude établisse des liens entre un passé d'ASE incluant la revictimisation et certaines dimensions des interactions de la dyade amoureuse adolescente, la nature transversale de l'étude ne permet pas d'établir de lien de causalité entre les deux. L'association entre ces variables pourrait être due à d'autres facteurs qui n'ont pas été mesurés dans le cadre de notre étude. Par exemple, le dévoilement au partenaire ou à toute autre personne n'a pas été évalué. Or, l'étude de Godbout et ses collègues (2014) identifie le soutien social reçu suite au dévoilement d'une agression sexuelle aux parents comme un des facteurs influençant l'ajustement de la dyade amoureuse. L'inclusion de telles variables dans notre étude aurait peut-être permis de connaître leur rôle dans les interactions de couple. Nommons à titre de second exemple le rôle joué par l'attachement. Le style d'attachement pourrait être influencé selon Wolfe et ses collègues (1998) par un

passé de victimisation sexuelle. D'autres auteurs affirment pour leur part que certains types d'attachement seraient liés à des capacités plus faibles de résolution de conflit, à plus de retrait et à plus d'escalade négative (Creasey *et al.*, 1999; Shulman *et al.*, 2008). Il aurait été donc d'autant plus pertinent dans le cadre d'une étude s'intéressant à la fois à l'ASE et à la communication d'inclure une mesure du style d'attachement.

Bien que nous ayons souligné plus tôt qu'il serait pertinent de considérer l'emploi d'un système de codification basé sur le soutien social, nous nous devons de mentionner que le système employé dans le cadre de cette étude présente plusieurs points forts. Malgré qu'il s'agisse d'un système macroanalytique, le SODI permet en effet d'observer un éventail important de dimensions. Son utilisation s'est avérée tout à fait pertinente dans le cadre de notre étude de type exploratoire puisque cela a permis de recueillir des données riches sur un thème de recherche pour l'instant peu connu, soit les particularités communicationnelles chez les adolescentes avec un passé d'ASE.

### 6.3 Apports au plan de l'intervention sexologique

Les résultats de notre étude démontrent que certaines dimensions, comme les habiletés de communication, pourraient être associées à un passé d'ASE incluant la revictimisation. Ainsi, cette information se rajoute à ce que nous connaissons sur les conséquences de l'ASE et aux caractéristiques des survivantes. À la lumière des résultats obtenus, il apparaît que les interventions destinées aux adolescentes qui ont été victime d'ASE, et plus précisément aux adolescentes ayant également été revictimisées devraient considérer ce point. En effet, les différents programmes d'intervention destinés à ces adolescentes gagneraient à consacrer une partie de leur cursus à l'entraînement à la résolution de conflits, et plus particulièrement au

renforcement des habiletés de communication puisque celles-ci ont été observées comme étant plus faibles pour les deux interactions, donc même lors un sujet de conflit de moins grande envergure est abordé (interaction 1). L'apprentissage de stratégies positives de communication devrait donc être valorisé, d'autant plus que plusieurs études démontrent que les interventions qui abordent ces sujets obtiennent des résultats concluants (Antle, Sullivan, Dryden, Karam et Barbee, 2011; Foshee, Bauman, Green, Koch, Linder et MacDougall, 2000) Le prochain paragraphe permettra de présenter certaines de ces études.

Les programmes d'intervention peuvent avoir une influence positive sur les stratégies de communication et de résolution de conflits des adolescent-e-s. En effet, l'étude de Antle et ses collègues (2011) démontre qu'une intervention ciblant la prévention de la violence dans les relations de couples chez des adolescent-e-s jugé-e-s à risque, soit les jeunes qui en raison de facteurs sociaux, environnementaux ou familiaux sont jugés à risque de victimisation (Antle *et al.*, 2011), amène une diminution significative de certaines stratégies néfastes de communication. De plus, les résultats seraient positifs même si l'intervention est sous une forme condensée de 2 jours comparativement à un cursus plus intensif de prévention (Antle *et al.*, 2011). Plus spécifiquement, suite à l'intervention d'éducation aux relations saines condensée en deux jours, ces auteurs ont observé une diminution significative chez les participant-e-s des patrons de communication demande-retrait et d'évitement mutuel. Ils ont aussi remarqué une diminution significative des dynamiques de retrait et d'engagement conflictuel dans la résolution de conflit. Les résultats de Antle et ses collègues (2011) révèlent donc qu'il est possible d'amener des changements dans les patrons de communication même avec des interventions courtes si celles-ci sont bien élaborées. L'évaluation du programme de prévention de la violence au sein des relations amoureuses *Safe Dates* (Foshee *et al.*, 2000) révèle elle aussi une amélioration chez les adolescent-e-s quant à l'adoption de patrons positifs de communication après avoir suivi les ateliers du programme.



Suite aux hypothèses émises plus tôt quant à la potentielle influence de la pression sociale et par les pairs à être en couple sur les dynamiques amoureuses, et plus particulièrement sur la résolution de conflits, il semblerait important de créer des interventions qui abordent ce sujet. Comme mentionné précédemment, plusieurs auteurs rapportent que les adolescentes auraient tendance à s'effacer dans la relation et à taire leurs besoins afin d'en assurer la survie (Banister et Jakubec, 2004; Chung, 2007; Van Roosmalen, 2000). Les adolescentes interviewées par Banister et Jakubec (2004) ont souligné l'importance d'être authentiques à l'intérieur de leurs relations amoureuses après avoir reconnu comment ces normes contribuaient à leur faire vivre du stress dans leurs relations amoureuses.

Cette section nous aura permis d'émettre deux recommandations afin de guider l'élaboration de programmes d'intervention destinés aux adolescentes qui ont été victimes d'ASE. L'inclusion de modules portant sur la communication et la gestion de conflits ainsi que sur les pressions qui amènent les adolescentes à taire leurs sentiments et besoins dans leur relation de couple rendrait les interventions plus complètes.

#### 6.4 Pistes de recherche

Les différents éléments abordés durant la discussion nous permettent d'émettre certaines recommandations pour la conduite des études futures et ce tant par rapport aux sujets d'intérêts que vis-à-vis la méthodologie à privilégier.

Tout d'abord, nous avons mentionné précédemment que l'absence de certaines variables comme le style d'attachement et le soutien social suite au dévoilement était une limite à notre étude. Les prochaines études qui s'intéresseront aux interactions de couple en lien avec la victimisation sexuelle gagneraient à contrôler l'effet de ces variables. Par exemple, il pourrait être utile de connaître le statut de dévoilement de

l'agression sexuelle au partenaire et/ou à d'autres personnes puisque que le dévoilement pourrait avoir un effet sur les variables de communication.

Il serait également important de favoriser le recrutement d'un plus grand échantillon lors d'une prochaine étude, surtout s'il est question de s'intéresser à la variable de l'agression sexuelle. En effet, dans le cas de notre étude, le sous-groupe d'adolescentes revictimisées était composé de quatre participantes, ce qui a limité les analyses possibles. De plus, il serait pertinent d'assouplir les critères d'inclusion. D'une part, l'inclusion d'adolescent-e-s avec un-e partenaire du même sexe contribuerait à ne pas invisibiliser leur réalité. À cet effet, Savin-Williams (2003) identifie cinq niveaux d'intégration des relations amoureuses entre partenaires de même sexe aux travaux de recherche et suggère que la meilleure façon d'y parvenir est de ne pas discuter à part des relations entre partenaires de même sexe, mais bien de l'intégrer à la discussion générale. L'auteur recommande également de discuter des similarités et différences entre les relations amoureuses homosexuelles et les relations amoureuses hétérosexuelles et d'employer un langage qui n'est pas hétérocentrique (Savin-Williams, 2003). Les réflexions et recommandations de cet auteur nous semblent for pertinentes et gagneraient à être connues et appliquées par les chercheur-e-s qui s'intéressent aux relations amoureuses à l'adolescence.

D'autre part, le fait de ne pas exclure les jeunes d'origine autre que franco-canadienne permettrait un échantillon multiculturel, plus à l'image de notre société actuelle et offrirait la possibilité d'explorer des possibles spécificités liées à l'origine ethnique. À cet effet nommons l'initiative du projet Parcours amoureux des jeunes (PAJ). Ce projet présentement en cours propose une étude sur la dyade adolescente via l'analyse des interactions de couples lors de résolution de conflits. Avec un échantillon de 100 couples, ce projet permettra sans doute d'effectuer des analyses statistiques plus poussées. De plus l'inclusion de partenaires de même sexes et de jeunes aux différentes origines ethniques permettra surement de dresser un portrait

plus exhaustif des patrons communicationnels des couples d'adolescents et de jeunes adultes.

À la lumière de la présente étude nous ne pouvons que constater la pertinence d'utiliser des mesures observationnelles. En effet, les systèmes d'observation des interactions tel que le SODI permettent de recueillir de nombreuses données qui peuvent par la suite être mises en relation avec une pléthore d'autres variables. Toutefois, au niveau méthodologique, il serait important pour les chercheur-e-s qui utilisent des mesures observationnelles de tenter de mettre en place un protocole expérimental se rapprochant le plus possible du contexte naturel de la communication dans le couple adolescent. Le fait de se sentir observé-e-s modifie fort probablement le comportement des adolescent-e-s. En cohérence avec les résultats de notre étude, il est également recommandé de prévoir un minimum de deux interactions de résolution de conflit.

Nous avons suggéré plus tôt que les prochain-e-s chercheur-e-s s'intéressant aux couples adolescents et voulant employer des mesures observationnelles réfléchissent au type de système à adopter. En effet, il semblerait qu'en raison de certaines dynamiques propres aux adolescent-e-s, les systèmes qui visent à mesurer le soutien social plutôt que la résolution de conflits puissent être plus adaptés. Ces systèmes s'intéressent à la manière dont un des membres du couples soutient son ou sa partenaire lorsqu'il ou elle vit des difficultés ou de la détresse personnelle. Ces difficultés, contrairement à celles identifiées dans les systèmes de résolution de conflits, ne sont généralement pas dirigées envers la relation de couple (Baucom et Kerig, 2004). Cela pourrait peut-être permettre aux adolescents de réaliser la tâche demandée sans que cela menace leur relation.

Bien que l'observation directe des stratégies de communication et de résolution de conflits au sein des couples adolescents soit une piste novatrice et permettant de documenter différemment et possiblement plus en profondeur les interactions des

jeunes, il reste toutefois important de considérer les autres formes de communication employées par les jeunes pour avoir un portrait plus complet. À titre d'exemple, l'étude de Drauckner et Martsolf (2010) démontre que les couples adolescents utilisent de nombreuses technologies électroniques de communication. En effet, les technologies de communication telles que les réseaux sociaux et les cellulaires permettent au adolescent-e-s d'établir de nouvelles relations amoureuses, de communiquer tous les jours, de se disputer, de surveiller ou contrôler les activités du partenaire (appels parfois motivés par de l'insécurité et des craintes par rapport à la fidélité du partenaire), ou encore de limiter l'accès du partenaire à soi (en ne répondant pas à son téléphone par exemple) (Drauckner et Martsolf, 2010). Les efforts de recherche portant sur la communication dans les relations amoureuses des adolescent-e-s gagneraient donc à diversifier les types de communication étudiés de manière à avoir un portrait le plus complet possible.

Ce dernier chapitre nous aura permis de revenir sur les différents résultats obtenus dans le cadre de l'étude. Évidemment, ces résultats doivent être interprétés en fonction des différentes limites méthodologiques qui ont été nommées. Tant les résultats de l'étude que les limites identifiées nous ont par la suite permis d'émettre de recommandations afin d'orienter la création de programme destinés aux adolescent-e-s et guider, nous l'espérons, les futures recherches qui porteront sur les interactions de couple à l'adolescence.



## CONCLUSION

La présente étude avait pour objectif de documenter un aspect pour l'instant peu exploré dans la littérature scientifique, soit l'influence d'un passé d'ASE sur les habiletés de résolution de conflits dans les couples adolescents. L'utilisation d'une méthodologie basée sur l'observation directe aura permis d'identifier plusieurs différences sur le plan de la résolution de conflit dans les couples entre les adolescentes avec et sans histoire de revictimisation. L'observation directe apparaît donc comme une façon pertinente et efficace pour mieux connaître les patrons d'interaction des adolescent-e-s qui sont encore peu documentés.

L'établissement des relations amoureuses à l'adolescence est une tâche développementale importante pour les adolescent-e-s et les jeunes adultes (Arnett, 2000; 2004). Pourtant, peu d'études scientifiques qui s'intéressent au fonctionnement du couple adolescent utilisent l'observation directe. Plus encore, trop peu d'études à ce jour ont considéré le potentiel rôle joué par les traumatismes vécus sur les stratégies de résolution de conflits chez les adolescent-e-s. D'autres travaux et recherches devraient être effectués en ce sens.

ANNEXE A

TABLEAUX

**Tableau A.1** - Comparaison des moyennes de l'interaction 1 aux dimensions du SODI entre les participantes avec et sans histoire d'ASE

	Absence d'ASE M (ET) N=37	Présence d'ASE M (ET) N=7	t	ddl	P
<b>Dimensions individuelles</b>					
Conflit	3,5 (1,5)	2,86 (1,95)	,97	37	,34
Retrait	3,94 (1,61)	4,86 (2,19)	-1,29	37	,21
Affect négatif	3,47 (1,32)	3,43 (1,72)	,07	37	,95
Habiletés de communication	5,84 (1,39)	5 (1,92)	1,36	37	,18
Support/Validation	4,5 (2,02)	3,71 (1,11)	1,43	16,10	,17
Affect positif	5,44 (1,76)	4,14 (1,07)	1,86	37	,07 †
Résolution de problème	3,44 (2,05)	3,14 (1,35)	,36	37	,72
<b>Dimensions dyadiques</b>					
Synchronie interactionnelle	5,59 (2,01)	5,43 (1,27)	,21	37	,84
Escalade négative	1,69 (1,23)	1,43 (0,79)	,53	37	,60
Dominance	10,38 (2,23)	9,14 (3,81)	,83	6,92	,44
Editing	8,81 (1,03)	8,71 (1,25)	,22	37	,83

**1 Tableau A.2** - Comparaison des moyennes de l'interaction 2 aux dimensions du SODI entre les participantes avec et sans histoire d'ASE

	Absence d'ASE M (ET) N=37	Présence d'ASE M (ET) N=7	t	ddl	P
<b>Dimensions individuelles</b>					
Conflit	3,53 (2,29)	3,43 (3,05)	,10	37	,92
Retrait	3,78 (1,43)	4,57 (1,4)	-1,33	37	,19
Affect négatif	3,75 (1,65)	3,86 (2,27)	-,15	37	,89
Habiletés de communication	5,78 (1,26)	5,29 (1,38)	,93	37	,36
Support/Validation	4,28 (1,71)	3,29 (1,6)	1,41	37	,17
Affect positif	5,25 (1,69)	4,43 (1,9)	1,14	37	,26
Résolution de problème	3,03 (1,58)	2,43 (1,81)	,89	37	,38
<b>Dimensions dyadiques</b>					
Synchronie interactionnelle	5,28 (1,89)	4,14 (2,19)	1,41	37	,17
Escalade négative	2,03 (1,89)	2 (1,41)	,04	37	,97
Dominance	9,03 (2,13)	9,71 (3,95)	-,65	37	,52
Editing	8,75 (1,19)	8,43 (1,99)	,57	37	,57



**Tableau A.3** - Comparaison des moyennes de l'interaction 1 aux dimensions du SODI entre les participantes avec et sans histoire d'ASE incluant la revictimisation

	Participant non revictimisées M (ET) N=35	Participant revictimisées M (ET) N=4	T	ddl	p
<b>Dimensions individuelles</b>					
Conflit	3,4 (1,48)	3,25 (2,63)	,18	37	,86
Retrait	3,94 (1,61)	5,5 (2,38)	-1,75	37	,09 †
Affect négatif	3,4 (1,29)	4 (2,16)	-,82	37	,42
Habiletés de communication	5,86 (1,35)	4,25 (2,22)	2,11	37	,04 *
Support/Validation	4,49 (1,93)	3,25 (1,26)	1,24	37	,22
Affect positif	5,31 (1,78)	4,25 (0,5)	1,18	37	,25
Résolution de problème	3,49 (1,98)	2,5 (1,29)	,97	37	,34
<b>Dimensions dyadiques</b>					
Synchronie interactionnelle	5,63 (1,94)	5 (1,41)	,61	37	,54
Escalade négative	1,63 (1,19)	1,75 (,96)	-,20	37	,85
Dominance	10,17 (2,32)	10 (4,69)	,07	3,17	,95

Editing	8,83 (.99)	8,5 (1,73)	,59	37	,56
---------	------------	------------	-----	----	-----

**Tableau A.4** - Comparaison des moyennes de l'interaction 2 aux dimensions du SODI entre les participantes avec et sans histoire d'ASE incluant la revictimisation

	Participant non revictimisées M (ET), N=35	Participant revictimisées M (ET) N=4	T	ddl	p
<b>Dimensions individuelles</b>					
Conflit	3,37 (2,26)	4,75 (3,5)	-1,09	37	,28
Retrait	3,77 (1,37)	5,25 (1,5)	-2,02	37	,05 *
Affect négatif	3,71 (1,66)	4,25 (2,63)	-,56	37	,57
Habiletés de communication	5,83 (1,25)	4,5 (1)	2,05	37	,05 *
Support/Validation	4,29 (1,64)	2,5 (1,73)	2,06	37	,05 *
Affect positif	5,29 (1,62)	3,5 (2,08)	2,04	37	,05 *
Résolution de problème	3,03 (1,64)	2 (1,16)	1,22	37	,23
<b>Dimensions dyadiques</b>					
Synchronie interactionnelle	5,34 (1,86)	2,75 (1,26)	2,7	37	,01**
Escalade négative	1,97 (1,82)	2,5 (1,73)	-,55	37	,59
Dominance	9,09 (2,11)	9,75 (5,32)	-,25	3,11	,82
Editing	8,8 (1,16)	7,75 (2,5)	,83	3,15	,47

## RÉFÉRENCES

- Antle, B. F., Sullivan, D. J., Dryden, A., Karam, E. A. et Barbee, A. P. (2011). Healthy relationship education for dating violence prevention among high-risk youth. *Children and Youth Services Review*, 33(1), 173-179.
- Arata, C. M. (2002). Child sexual abuse and sexual revictimization. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 9(2), 135-164.
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood : A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(4), 469-480.
- Arnett, J. J. (2004). *Emerging adulthood : The winding road from the late teens through the twenties*, New York : Oxford University Press.
- Banister, E. et Jakubec, S. (2004). "I'm stuck as far as relationships go": Dilemmas of voice in girls' dating relationships, dans Hoskins, M. L. (dir.) et Artz, S. (dir.) *Working relationally with girls: Complex lives/complex identities*, (pp. 33-52). New York, US: Haworth Press.
- Banyard, V. L., Arnold, S. et Smith, J. (2000). Childhood sexual abuse and dating experiences of undergraduate women. *Child Maltreatment*, 5(1), 39-48.
- Baucom, D. H. et Kerig, P. (2004). Coding couples' interactions: introduction and overview, dans Kerig, P., & Baucom, D. H. (2004). *Couple observational coding systems*. Mahwah, N.J: Lawrence Erlbaum Associates, 3-10.
- Bentley, C. G., Galliher, R. V. et Ferguson, T. J. (2007). Associations among aspects of interpersonal power and relationship functioning in adolescent romantic couples. *Sex Roles*, 57(7-8), 483-495.
- Billette, V., Guay, S. et Marchand, A. (2005). Le soutien social et les conséquences psychologiques d'une agression sexuelle : synthèse des écrits. *Santé mentale au Québec*, 30(2), 101-120.
- Blais, M., Hébert-Ratté, R., Hébert, M. et Lavoie, F. (2014). Grammaire de l'expérience romantique adolescente au Québec : une analyse sociosémantique des idéaux amoureux. *Sociologie et sociétés*, 46(1), 203-223.
- Boden, J. M., Fergusson, D. M. et Horwood, L. J. (2009). Experience of sexual abuse in childhood and abortion in adolescence and early adulthood. *Child Abuse & Neglect*, 33(12), 870-876.



- Boksa, A. (2005). The dynamics of conflict and violence in adolescent heterosexual romantic relationships. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering*, travail non publié.
- Brabant, M.-E., Hébert, M. et Chagnon, F. (2012). Symptômes dépressifs, idéations suicidaires et tentatives de suicide chez les adolescents ayant vécu une agression sexuelle, dans Hébert, M., Cyr, M. et Tourigny, M. (2012). *L'agression sexuelle envers les enfants : tome 2*, Les presses de l'Université du Québec, 55-89.
- Briere, J. et Elliott, D. (2003). Prevalence and psychological sequelae of self-reported childhood physical and sexual abuse in a general population sample of men and women. *Child Abuse Neglect*, 27(10), 1205-1222.
- Brousseau, M. M., Hébert, M. et Bergeron S. (2012). Sexual coercion within mixed-sex couples: The roles of sexual motives, revictimization, and perpetration. *Journal of Sex Research*, 49(6), 533-546.
- Draucker, C. B., & Martsof, D. S. (2010). The role of electronic communication technology in adolescent dating violence. *Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing*, 23(3), 133-142.
- Chung, D. (2007). Making meaning of relationships: Young women's experiences and understandings of dating violence. *Violence Against Women*, 13(12), 1274-1295.
- Cloitre, M., Scarvalone, P. et Difede, J. (1997). Posttraumatic stress disorder, self- and interpersonal dysfunction among sexual retraumatized women. *Journal of Traumatic Stress*, 10, 437-452.
- Cornelius, T. L., Shorey, R. C. et Beebe, S. M. (2010). Self-reported communication variables and dating violence: Using Gottman's marital communication conceptualization. *Journal of Family Violence*, 25(4), 439-448.
- Creasey, G., Kershaw, K. et Boston, A (1999). Conflict management with friends and romantic partners: The role of attachment and negative mood regulation expectancies. *Journal of Youth and Adolescence*, 28(5), 523-543.
- Cyr, M., McDuff, P. et Wright, J. (2006). Prevalence and predictors of dating violence among adolescent female victims of child sexual abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(8), 1000-1017.
- Feiring, C., Rosenthal, S., & Taska, L. (2000). Stigmatization and the development of friendship and romantic relationships in adolescent victims of sexual abuse. *Child Maltreatment*, 5(4), 311-322.

- Feldman, S. S. et Gowen, L. K. (1998) Conflict negotiation tactics in romantic relationships in high school students. *Journal of Youth and Adolescence*, 27(6), 691-717.
- Fergusson, D. M., Horwood, L. J. et Lynskey, M. T. (1997). Childhood sexual abuse, adolescent sexual behaviors and sexual revictimization. *Child Abuse & Neglect*, 21(8), 789-803.
- Fernet, M., Hébert, M., Gascon, S., & Lacelle, C. (2012). Agression sexuelle et comportements sexuels à risque à l'adolescence. Dans M. Hébert, M. Cyr, & M. Tourigny (Éds.), *L'agression sexuelle envers les enfants, Tome II*, (pp. 131-170). Ste-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Fernet, M., Imbleau, M. et Pilote, F. (2002). Sexualité et mesures préventives contre les MTS et la grossesse, dans Institut de la statistique du Québec (2002) *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, collection la santé et le bien-être, 273-291.
- Fernet, M., & St Hilaire, M. (2009). Traduction française du The Adolescent Couples'Issues Checklist (ACIC) de D.P. Welsh, C.M. Grello, J.W. Dickson & M.S. Harper (2001). Document inédit. Montréal : Département de sexologie, Université du Québec à Montréal.
- Finkelhor, D. Hotelling, G. Lewis, I. A. (1990). Sexual abuse in a national survey of adult men and women: prevalence, characteristics, and risk factors. *Child Abuse Negl.* 14(1), 19-28.
- Foshee, V A, Bauman, K E, Greene, W F, Koch, G G, Linder, G F, & MacDougall, J E. (n.d.). The Safe Dates program: 1-year follow-up results. *American Journal of Public Health*, 90(10), 1619-1622.
- Foshee, V. A., Benefield, T. S., Ennett, S. T., Bauman, K. E. et Suchindran, C. (2004). Longitudinal predictors of serious physical and sexual dating violence victimization during adolescence. *Preventive Medicine: An International Journal Devoted to Practice and Theory*, 39(5), 1007-1016.
- Fredland, N. M., Ricardo, I. B., Campbell, J. C., Sharps, P. W., Kub, J. K. et Yonas, M. (2005). The Meaning of Dating Violence in the Lives of Middle School Adolescents: A Report of a Focus Group Study. *Journal of School Violence*, 4(2), 95-114.
- Giordano, P. C., Soto, D. A., Manning, W. D. et Longmore, M. A. (2010). The characteristics of romantic relationships associated with teen dating violence. *Social Science Research*, 39(6), 863-874.

- Godbout, N., Sabourin, S., et Lussier, Y. (2009). Child sexual abuse and adult romantic adjustment: comparison of single- and multiple-indicator measures. *Journal of Interpersonal Violence*, 24(4), 693-705.
- Godbout, N., Briere, J., Sabourin, S., & Lussier, Y. (2014). Child sexual abuse and subsequent relational and personal functioning: The role of parental support. *Child Abuse & Neglect*, 38(2), 317-325.
- Gottman, J. M. (1993). *Why marriages succeed or fail: What you can learn from the breakthrough research to make your marriage last*. New York: Simon & Schuster.
- Griffing, S., Ragin, D. F., Morrison, S. M., Sage, R. E., Madry, L. et Primm, B. J. (2005). Reasons for returning to abusive relationships: Effects of prior victimization. *Journal of Family Violence*, 20(5), 341-348.
- Grover, R. L. et Nangle, D. W. (2003) Adolescent perceptions of problematic heterosocial situations: A focus group study. *Journal of Youth and Adolescence*, 32(2), 129-139.
- Halpern, C. T., Young, M. L., Waller, M. W., Martin, S. L. et Kupper, L. L. (2004). Prevalence of partner violence in same-sex romantic and sexual relationships in a national sample of adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 35(2), 124-131.
- Hébert, M., Moreau, C., Lavoire, F. et Fernet, M. (2014). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence: constats et approches préventives. Source [http://observatoiremaltraitance.ca/Pages/Coup\\_d'oeil\\_sur\\_les\\_relations\\_amoureuses.aspx/>](http://observatoiremaltraitance.ca/Pages/Coup_d'oeil_sur_les_relations_amoureuses.aspx/>)
- Hébert, M., Daigneault, I., & Van Camp, T. (2012). Aggression sexuelle et risque de revictimisation à l'adolescence: Modèles conceptuels et défis liés à la prévention, dans M. Hébert, M. Cyr, & M. Tourigny (Éds.), *L'agression sexuelle envers les enfants, Tome II*. (pp. 171-223). Ste-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Hébert, M., Lavoie, F., Vitaro, F., McDuff, P. et Tremblay, R. E. (2008). Association of child sexual abuse and dating victimization with mental health disorder in a sample of adolescent girls. *Journal of Traumatic Stress*, 21(2), 181-189.
- Hébert, M., Tourigny, M., Cyr, M., McDuff, P., Joly, J. (2009). Prevalence of childhood sexual abuse and timing of disclosure in a representative sample of adults from the province of Quebec. *Canadian Journal of Psychiatry*, 54, 631-636.
- Heim, C. M., Mayberg, H. S., Mletzko, T., Nemeroff, C. B., & Pruessner, J. C. (2013). Decreased cortical representation of genital somatosensory field after childhood sexual abuse. *The American Journal of Psychiatry*, 170(6), 616-23.



- Ismail, F.; Berman, H. et Ward-Griffin, C. (2007). Dating violence and the health of young women: A feminist narrative study. *Health Care for Women International*, 28(5), 453-477.
- Julien, D., Markman, H.J. & Lindahl, K.M. (1989). A comparison of global and microanalytic coding system: Implications for future trends in studying interactions. *Behavioral Assessment*, 11, 81-100.
- Julien, D., Chartrand, E., Markman, H. J. et Lindahl, K. (1991). *Système d'observation des dimensions de l'interaction SODI : manuel de codification*. Équipe de recherche sur la famille et son environnement, 40 p.
- Julien, D., Chartrand, E., Simard, M.-C., Bouthillier, D. et Bégin, J. (2003). Conflict, social support and relationship quality: An observational study of heterosexual, gay male and lesbian couples' communication. *Journal of Family Psychology*, 17(3), 419-428.
- Katz, J. et Myhr, L. (2008). Perceived conflict patterns and relationship quality associated with verbal sexual coercion by male dating partners. *Journal of Interpersonal Violence*, 23(6), Jun 2008, 798-814.
- Krause, E.D. et Roth, S. (2011). Child sexual abuse history and feminine gender-role identity. *Sex Roles*, 64(1-2), 32-42.
- Laurent, H. K. Kim, H. K. Capaldi, D. M. (2008). Interaction and relationship development in stable young couples: Effects of positive engagement, psychological aggression, and withdrawal. *Journal of Adolescence*, 31, 815-835.
- Liem, J. H., O'Toole, J. G. et James, J. B. (1996). Themes of power and betrayal in sexual abuse survivors' characterizations of interpersonal relationships. *Journal of Traumatic Stress*, 9(4), 745-761.
- Maas, C. D., Fleming, C. B., Herrenkohl, T. I. et Catalano, R. F. (2010). Childhood predictors of teen dating violence victimization. *Violence and Victims*, 25(2), 131-149.
- McIsaac, C., Connolly, J., McKenney, K. S., Pepler, D. et Craig, W. (2008). Conflict negotiation and autonomy processes in adolescent romantic relationships: An observational study of interdependency in boyfriend and girlfriend effects. *Journal of Adolescence*, 31(6), 691-707.
- Monette, M.-C., Tourigny, M. et Daigneault, I. (2008). Facteurs associés aux problèmes de comportement intériorisés et extériorisés chez des adolescentes agressées sexuellement. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 40(1), 31-41.



- Neumann , D. A. Houskamp , B. M. Pollock , V. E. Briere , J. (1996). The long-term sequelae of childhood sexual abuse in women: A meta-analytic review. *Child Maltreatment*, 1(1), 1-16.
- Niehaus, A. F., Jackson, J. et Davies, S. (2010). Sexual self-schemas of female child sexual abuse survivors: Relationships with risky sexual behavior and sexual assault in adolescence. *Archives of Sexual Behavior*, 39(6), 1359-1374.
- Pereda, N., Guilera, G., Forns, M. et Gómez-Benito, J. (2009). The prevalence of child sexual abuse in community and student samples: A meta-analysis. *Clinical Psychology Review*, 29(4), 328-338.
- Quina , K. Harlow , L. L. Morokoff , P. J. Burkholder , G. (2000). Sexual communications in relationships: When words speak louder than actions. *Sex Roles*, 42(7-8), 523-549.
- Roberts, T.A., Auinger, P. et Klein, J. D. (2005). Intimate partner abuse and the reproductive health of sexually active female adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 36(5), 380-385.
- Savin-Williams, R. C. (2003). Are adolescent same-sex romantic relationships on our radar screen?. Dans Florsheim, P. (dir.) (2003). *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications*. Mahwah, N.J: Lawrence Erlbaum Associates, 325-336.
- Sears, H. A., Byers, E. S. et Price, E. L. (2007). The co-occurrence of adolescent boys' and girls' use of psychologically, physically, and sexually abusive behaviours in their dating relationships. *Journal of Adolescence*, 30(3), 487-504.
- Shulman, S., Mayes, L. C., Cohen, T. H., Swain, J. E. et Leckman, J. F. (2008). Romantic attraction and conflict negotiation among late adolescent and early adult romantic couples. *Journal of Adolescence*, 31(6), Dec 2008, 729-745.
- Shulman, S., Tuval-Mashiach, R., Levran, E. et Anbar, S. (2006). Conflict resolution patterns and longevity of adolescent romantic couples: A 2-year follow-up study. *Journal of Adolescence*, 29(4), 575-588.
- Shulman, S. et Scharf, M. (2000). Adolescent romantic behaviors and perceptions: Age-and gender-related differences, and links with family and peer relationships. *Journal of Research on Adolescence*, 10(1), 99-118.
- Simon, T. R., Miller, S., Gorman-Smith, D., Orpinas, P. et Sullivan, T. (2010). Physical dating violence norms and behavior among sixth-grade students from four U.S. sites. *The Journal of Early Adolescence*, 30(3), 395-409.

- Smith, D. W. Davis, J. L. et Fricker-Elhai, A. E. (2004). How does trauma beget trauma? Cognitions about risk in women with abuse histories. *Child Maltreatment*, 9(3), 292-303
- Smith, J.D. Welsh, D.P. Fite, P.J. (2010). Adolescents' relational schemas and their subjective understanding of romantic relationship interactions. *Journal of Adolescence*, 1-11.
- Stoltenborgh, M., van Ijzendoorn, J. M. H., Euser, E. M., & Bakermans-Kranenburg, M. J. (2011). Global Perspective on Child Sexual abuse: Meta-analysis of prevalence around the world. *Child Maltreatment*, 16(2), 79-101.
- Thibodeau, C. et Lavoie, F. (2012). Influence d'une agression sexuelle vécue pendant l'enfance sur la santé physique à l'âge adulte, dans Hébert, M., Cyr, M. et Tourigny, M. (2012). *L'agression sexuelle envers les enfants : tome 2*, Les presses de l'Université du Québec, 225-258.
- Tuval-Mashiach, R. et Shulman, S. (2006). Resolution of disagreements between romantic partners, among adolescents, and young adults: Qualitative analysis of interaction discourses. *Journal of Research on Adolescence*, 6(4), 561-588.
- Ulloa, E. C., Baerresen, K. et Hokoda, A. (2009). Fear as a mediator for the relationship between child sexual abuse and victimization of relationship violence. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 18(8), 872-885.
- Unger, J. A., Norton, G. R. et De Luca, R. V. (2009). The relationship between a history of childhood sexual abuse and gender role attitudes. *Journal of Child Sexual Abuse: Research, Treatment, & Program Innovations for Victims, Survivors, & Offenders*, 18(6), 641-654.
- Van Roosmalen, E. (2000). Forces of patriarchy: Adolescent experiences of sexuality and conceptions of relationships. *Youth & Society*, 32(2), 202-227.
- Walker, E. C., Sheffield, R., Larson, J. H. et Holman, T. B. (2011). Contempt and defensiveness in couple relationships related to childhood sexual abuse histories for self and partner. *Journal of Marital and Family Therapy*, 37(1), 37-50.
- Welsh, D. P., Galliher, R. V., Kawaguchi, M. C. et Rostosky, S. S. (1999). Discrepancies in adolescent romantic couples' and observers' perceptions of couple interaction and their relationship to depressive symptoms. *Journal of Youth and Adolescence*, 28(6), 645-666.
- Welsh, D.P., Grello, C.M., Dickson, J.W., & Harper, M.S. (2001). The adolescent couples' issues checklist. Questionnaire non publié, Department of Psychology, University of Tennessee, Knoxville, USA.

- Windle, M. et Mrug, S. (2009). Cross-gender violence perpetration and victimization among early adolescents and associations with attitudes toward dating conflict. *Journal of Youth and Adolescence*, 38(3), 429-439.
- Wolfe, D. A., Wekerle, C., Reitzel-Jaffe, D. et Lefebvre, L. (1998). Factors associated with abusive relationships among maltreated and nonmaltreated youth. *Development and Psychopathology*, 10(1), 61-85